

**La Bible offre à nos coeurs bien des sujets de méditation, mais celui des souffrances et de la mort du Fils de Dieu surpasse tous les autres.**

**Selon le témoignage des Evangiles, le Sauveur a prononcé du haut de la croix sept paroles d’importance capitale. Elles présentent un ma­gistral sommaire du christianisme.**

*’ A"*

ISBN 2-920246-02-X

**LES SEPT
PAROLES**

DE JESUS SUR LA CROIX

Willy Geiser

**EDITION**

**JANZTEAM**

Du même auteur :

* **Satisfaction.**
* **Comment découvrir la volonté de Dieu.**

(Voir page 127 pour plus de détails)

**EDITION**

**JANZTEAM**

© Copyright 1984 Willy Geiser Dépôt légal : 3e trimestre 1984 Photo de la couverture : W. Geiser 2e édition 1990 ISBN 2-9202-4602-X

Imprimerie St.-Johannis, Lahr, R.F.A.

**TABLE DES MATIERES**

* [Père, pardonne-leur 13](#bookmark34)
* Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis . . 31
* Femme, voici ton fils; disciple, voici ta mère. . . 51 — Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?61

[-J'ai soif 81](#bookmark214)

[-Tout est accompli 95](#bookmark241)

- Père, entre tes mains je remets mon esprit . ... 109

**INTRODUCTION**

**JUDMAIER**

Enfoncé confortablement dans son fauteuil, Martin Jud- maier sirote paisiblement son café du petit déjeuner. Soudain la sonnerie du téléphone grésille. Il répond : -Allô,

* Allô, j'écoute . . .
* Bonjour.
* Bonjour.
* Tu n'as pas lu le journal ?
* Non !

Et à l'autre bout du fil, avec ménagement, la voix annonce à M. Judmaier que son fils Gerd est probable­ment mort. Peut-être pas tout à fait, mais c'est tout comme, puisqu'il est dans le coma à 5'000 mètres d'alti­tude et que personne ne peut aller le chercher.

Contre toute attente, M. Judmaier ne s'effondre pas au téléphone. Il marque un temps de silence et dit: «Qu'est-ce qu'on peut faire?»

Son correspondant reste interdit. Il explique qu'à son avis on ne peut rien faire. Tout a été fait. Il n'y a plus aucun espoir. D'où pourrait venir le secours? Tous les alpinistes du Kenya sont réunis et impuissants. Le seul hélicoptère disponible dans la région s'est écrasé et son fils est dans le coma. Perdu dans les hauteurs du Mont Kenya sur un autre continent, à dix mille kilomètres de là, d'où pourrait venir le secours? Dans une circonstance pareille, M. Judmaier devrait s'effondrer. Mais il ne s'ef­fondre pas, il répond: «D'où pourrait venir le secours? . . . De moi.»

Et il raccroche. Puis il appelle l'aéroport de Vienne, et demande un avion de dix places.

«Pour quand ?

* Tout de suite !»

On lui propose, bien entendu, des avions à hélices.

«Trop lent!»

Il faut un jet. Alors, au bout du fil, c'est une sarabande d'interlocuteurs variés, qui se transmettent la nouvelle: un fou veut un jet de dix places dans l'heure qui suit. «Et pour aller où ?

* Nairobi.»

A Vienne, ce matin-là, il n'y a pas de jet disponible, il y en a un à Zurich.

«Qu'est-ce que c'est ?

* Une caravelle, un moyen-courrier, elle devra faire une ou deux escales.
* Pas d'escales, dit M. Judmaier.
* Mais vous vous rendez compte, il faudrait un 707!
* Alors, donnez-moi un 707.
* Mais ça va vous coûter une fortune !»

M. Judmaier leur donne les coordonnées de sa banque pour que la compagnie se mette en rapport avec elle. Immédiatement, de son côté, il en prévient le directeur, car il n'a pas l'argent nécessaire sur son compte. Il explique son problème au banquier, s'engage sur l'hon­neur à couvrir le découvert le plus rapidement possible. Le directeur de la banque n'ose pas refuser. Par ailleurs M. Judmaier est un remarquable alpiniste et, comme tel, connaît les meilleurs varappeurs d'Innsbruck. Il en appelle une demi-douzaine au téléphone, parvient à les joindre lui-même, les uns après les autres, leur fait quitter sur-le-champ leurs occupations et leur donne rendez- vous à l'aéroport de Vienne où le 707, venant de Zurich, doit les embarquer pour Nairobi. Il réussit même à join­dre un alpiniste qui a déjà fait l'ascension du Mont Kenya. Le secrétaire du Club alpin d'Innsbruck est chargé de rassembler le matériel. A onze heures du matin, le Boeing 707 décolle de Vienne pour Nairobi. Dans l'après-midi, l'avion se pose dans cette ville où une caravane de voitures prévenue par radio attend à l'aéro­port. Deux heures plus tard, à peine, les voitures attei­gnent la base du Mont Kenya. En fin d'après-midi, l'équipe des sauveteurs est déjà en route pour le refuge. Dans la nuit celui-ci est atteint. Grâce à leur entraîne­ment, à leur exceptionnelle technique de la montagne, les sauveteurs réussissent à joindre le fils de M. Judmaier, toujours dans le coma, mais pas mort. Ils entreprennent immédiatement de le redescendre, après lui avoir admi­nistré les soins les plus urgents et, aux premières heures du jour, il sera à l'hôpital de Nairobi.

Ceci se passait il y a un peu plus de huit ans. Aujour­d'hui encore, on peut trouver dans l'annuaire téléphoni­que d'Innsbruck la preuve que Gerd Judmaier est vivant grâce à la fantastique énergie déployée par son père.’

Ce récit pathétique nous présente un homme remuant ciel et terre pour sauver son fils en danger de mort.

Judmaier n'a reculé devant aucun sacrifice ni fait l'écono­mie d'aucune peine. Le sauvetage de son garçon comp­tait par-dessus tout.

Ces événements ne sont pas sans rappeler une autre histoire plus solennelle et dramatique encore, dans laquelle nous trouvons le Père céleste, sacrifiant ce qu'il a de plus cher pour sauver Ses fils en danger de mort éternelle.

La Bible offre à nos coeurs bien des sujets de médita­tion mais celui des souffrances et de la mort du Fils de Dieu surpasse tous les autres. Aussi allons-nous entrer dans ce grand sujet. Abordons-le avec respect et accor- dons-lui toute l'attention qu'il mérite.

La crucifixion du Fils bien-aimé de Dieu est un sombre sujet. Lors de Sa naissance une place Lui est refusée dans l'hôtellerie. Au terme de Sa vie on Le prive d'une fin naturelle en Lui infligeant une mort violente. Sur ce tableau obscur se distinguent pourtant des traits lumi­neux. La croix comporte aussi un aspect positif. N'est-elle pas, en quelque sorte, le signe «plus» ? Un signe positif qui triomphe du négatif. La croix transforme l'homme dépravé en homme saint, le chrétien charnel en chrétien spirituel, les situations sombres en événements glorieux. Voilà pourquoi les croyants l'ont choisie pour emblème. Voilà pourquoi l'apôtre Paul sélectionnait ce thème comme message central de ses discours. Il ne se conten­tait pas seulement de parler de ce sujet, mais prenait la peine de peindre et de dépeindre, aux yeux de ses auditeurs, Christ comme crucifié (Gai. 3:1).

Toute proportion gardée, c'est ce que nous tenterons de faire, bien modestement, dans ce livre.

**PREMIERE
PAROLE**

**Père, pardonne-leur**

Une croix est donc dressée, le Sauveur y est cloué. Elevé entre ciel et terre, Il est suspendu . . . silencieux. Mais soudain ses lèvres remuent, Il parle. Il prononce sept paroles, paroles par excellence, qui présentent un magistral sommaire du christianisme.

Ses premiers mots sont une prière: «Père, pardonne- leur, car ils ne savent ce qu'ils font». Luc 23:34. Dès les premières paroles de la croix, nous découvrons le Sau­veur dans une attitude de prière. Le ministère de Jésus n'avait-il pas débuté de cette façon ? «Tout le peuple se faisant baptiser, Jésus fut aussi baptisé; et, pendant qu'il PRIAIT, le ciel s'ouvrit, et le Saint-Esprit descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe. Et une voix fit entendre du ciel ces paroles: Tu es mon Fils bien- aimé; en toi j'ai mis toute mon affection ...» Luc 3:21-22. Ainsi le Seigneur ouvre et ferme son ministère par l'intercession.

Ses mains sont maintenant clouées au bois rugueux et ne peuvent plus toucher les malades pour leur guérison.

Ses pieds rivés au bois infâme ne Lui permettent plus d'aller de lieu en lieu pour faire du bien (Actes 10.38). Plus question, dans cette situation, d'instruire les disci­ples : ils ont déserté. Que peut donc faire le Sauveur? Il s'adonne à la prière.

Quelle leçon pour nous!

Pour chaque domaine de la vie, Jésus-Christ a laissé un exemple à imiter. Il se peut que ces lignes soient lues par une personne limitée dans le travail du Seigneur. Pour des raisons de santé ou d'âge, vous êtes peut-être con­traint de garder le lit, ou la chaise berçante. Auparavant vous étiez peut-être moniteur d'école du dimanche, enseignant, prédicateur, distributeur de traités. Mais à présent, immobilisé, vous gardez les pantoufles. Bien sûr, à certains égards, vous êtes désavantagé. Cependant, vous avez encore un rôle à jouer dans ce monde. Si vos possibilités s'amenuisent, tout n'est pas perdu pour autant ! Il se peut même que Dieu ait permis cette «mise à part» pour que vous vous adonniez à la prière. Et dans ce ministère d'intercession vous allez, le cas échéant, accomplir davantage que dans toutes vos activités pas­sées. Souvenez-vous de Jésus-Christ! Cloué à la croix, humainement fini, Il prie. Il prie pour la foule loin de Dieu. Il prie pour ce criminel suspendu à son côté. Il prie jusque dans la dernière heure de sa vie.

Mais revenons à notre sujet et considérons de plus près cette première parole du Sauveur en croix. Elle est char­gée d'instruction.

1. **Il prie pour Ses ennemis**

Cette invocation du Seigneur ne s'élève ni en sa faveur ni pour celle de ses amis. Elle est à l'intention de ses ennemis. Il ouvre la bouche en faveur de la foule hai­neuse et railleuse qui, galvanisée par les chefs religieux, venait de hurler ces paroles sarcastiques: «Crucifie, ôte, crucifie-le !» Il prie pour le peuple juif, son peuple, qui a réclamé la libération du criminel Barabbas et l'exécution du plus grand Bienfaiteur que la terre ait jamais porté. Il plaide pour les membres de ce tribunal inique qui l'a envoyé à la mort, même après avoir reconnu son inno­cence. Décidément, on ne veut plus de Lui. L'apôtre Jean dira plus tard : «La lumière est venue chez les siens et les siens ne l'ont pas reçue». Jean 1:11.

Souvenons-nous des événements: son supplice débuta par la flagellation, traitement qui mit son dos à sang. Il subit le traitement cruel dépeint par le Psaume 129:3: «Des laboureurs ont labouré mon dos, ils y ont tracé de longs sillons.»

Mais ce n'était que le début des douleurs. Déjà grave­ment affaibli, meurtri, ensanglanté, efflanqué, on le char­gea d'une lourde croix rugueuse qu'on le contraignit de porter au lieu de l'exécution. Pour s'assurer qu'il irait jusqu'au bout, on l'escorta sur La Via Dolorosa jusqu'au «Lieu du crâne».Derrière lui titubaient deux malfaiteurs qui allaient être également exécutés. Ce triste cortège arriva enfin sur les lieux. On coucha alors Jésus sur la croix et on se hâta de lui enfoncer, à grands coups de masse, des clous dans les mains et les pieds. Les soldats de Tibert dressèrent la croix et le corps de Jésus se déchira.

Pensez donc ! C'est pour les misérables exécuteurs de ce «travail» que le Seigneur intercède. Incroyable et incompréhensible !

1. **Il prie pour le pardon**

Prenons la peine de considérer la nature de la prière du Christ en croix. Demande-t-ll que la foudre atteigne ces criminels, comme l'ont demandé naguère ses disciples? Une telle prière ne serait certes pas restée sans effet. Le Seigneur n'a-t-ll pas dit qu'à son ordre une légion d'anges interviendrait? Mais à cette heure précise le divin Substi­tut écarte cette possibilité. Car sa mort sera volontaire.

Ici transparaît le caractère noble et saint de Jésus- Christ. Jamais pareille abnégation ne s'est vue. Jamais homme n'a prié comme cet Homme. Dans une prière saisissante, le Sauveur demande le pardon de ces canailles, de ces hommes cruels, dénués de conscience et de scrupules. Ces méchants venaient de commettre le plus odieux des crimes : crucifier le Saint de Dieu.

On ne pouvait faire pire, on ne pouvait descendre plus bas, ou pécher plus gravement. Avaient-ils si vite oublié le commandement: «Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton coeur, de toute ton âme, de toute ta pensée, de toute ta force et ton prochain comme toi-même?» Deut. 6:5, Lév. 19:18. Comme des brutes, ces hommes livraient le Fils de Dieu à la moquerie, à la flagellation, à la crucifixion. Une requête pour la condamnation de ces gens n'aurait-elle pas été pleinement justifiée? Avec David, Christ aurait pu dire: «Dans ta bonté, anéantis mes ennemis, et fais périr tous les oppresseurs de mon âme». Psaumes 143:12. Mais sa prière est: «Père, par­donne-leur !» Et Dieu le Père va exaucer cette prière. Dès lors aucun péché ne sera trop grand — à l'exception du péché contre le Saint-Esprit — qui ne puisse être par­donné. L'obtention du pardon est maintenant accessible au plus grand des pécheurs. Paul le batailleur, le coutu­mier de la violence, était lui aussi homme de cette trempe : persécuteur de l'Eglise de Jésus-Christ, il agissait par ignorance, comme la foule. Il ne savait pas ce qu'il faisait, comme la foule. Mais il a obtenu miséricorde. Le pardon qu'il trouva en Christ changea ce révolutionnaire en missionnaire.

1. **Il prie pour les pécheurs du monde entier**

Comme nous venons de le voir, le Seigneur intercède pour ses persécuteurs et ses bourreaux. Mais cette prière a une portée bien plus grande, elle va jusqu'au fond des âges. Elle englobe tout le passé jusqu'à Adam. La requête de la croix touche Jérémie, Elie, David, Jacob, Isaac, Abraham, et une multitude d'autres pécheurs qui, par la foi, avaient salué d'avance la venue de l'Agneau de Dieu qui ôterait le péché du monde.

Pour leur pardon, ces pécheurs de l'Ancienne Alliance avaient sacrifié un nombre incalculable d'animaux inno­cents. Leur espérance toutefois, ne reposait pas sur les taureaux ou les boucs, mais sur le sacrifice suprême qu'ils entrevoyaient par la foi.

Puis ce «Père, pardonne-leur» s'oriente vers les siècles à venir. Christ pensait aux pécheurs tels que Pierre, coupable d'un grave reniement. Puis à Jacques, à Jean, aux 3'000 de la Pentecôte, à ce fougueux Saul de Tarse, à Hippolyte, à Polycarpe, à Augustin, à Calvin, à Wesley, et aux phalanges de croyants du temps de la grâce. Le Seigneur songeait à vous et à moi, pauvres pécheurs. C'est pour nous aussi qu'il priait: «Père pardonne, par­donne-lui.» Un péché vient-il justement de vous surpren­dre? Le Sauveur a déjà plaidé pour le pardon de cette offense. Ce plaidoyer en notre faveur devrait nous inon­der de bonheur et de reconnaissance.

A la manière d'un avocat, le Seigneur suspendu à la croix lève les yeux vers le trône de la grâce et supplie: «Père regarde, observe mes blessures ; elles sont terribles. Le sang coule. Oh! Père, pardonne à tous les pécheurs, aux pécheurs du monde entier et de tous les temps. Car, oh! Père, c'est moi l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde». Qean 1:29.) Un bélier mourut à la place d'Isaac. C'était un sacrifice pour une seule PERSONNE. (Genèse 22.13). Un agneau fut immolé pour une maison­née. C'était un sacrifice en faveur d'une FAMILLE. (Exode 12:3). Esaïe parle de l'agneau sacrifié pour «mon peu­ple», le peuple juif. C'était un sacrifice pour un PEUPLE. (Esaïe 53:7-8). Mais moi Jésus-Christ je supporte cet holocauste pour les péchés du MONDE ENTIER, pour les habitants des extrémités de la terre. Je n'en exclue pas un seul. Père pardonne. A tous.

1. **Il prie pour notre bonheur**

En s'adonnant à ce genre de requête, Christ se préoc­cupe en fait de notre bonheur. Car, le péché pardonné, c'est le bonheur installé. Ne lisons-nous pas au Psaume 32:1 «Heureux l'homme à qui le péché est pardonné»? Une fois le péché éliminé, l'âme est nettoyée, allégée, illuminée, réchauffée.

A la vérité le besoin le plus grand de l'homme c'est le pardon, c'est un coeur purifié, une conscience déchar­gée, une âme guérie. Le péché est entré dans le monde et a entraîné l'humanité dans la misère, la maladie, les tourments, la violence et la mort. C'est lui le trouble-fête. En réclamant notre pardon, Christ priait véritablement pour notre bonheur.

1. **Il accomplit la prophétie**

De nos jours encore, comme au temps de la passion, il est difficile pour un Juif de reconnaître en Jésus-Christ le Messie promis. Pour l'Israélite, Jésus-Christ est un pro­phète, rien de plus. Un voile est jeté sur son entende­ment. Pourtant, si les chefs religieux du temps d'Hérode avaient pris soin de considérer plus attentivement les Ecritures, ils n'auraient eu aucune peine à découvrir en l'humble charpentier de Nazareth le Messie promis. Parmi la multitude de petits détails qui figuraient dans les Ecrits prophétiques de l'Ancien-Testament, on trouve cette mention : «Parce qu'il a porté les péchés de beau­coup d'hommes, et qu'il a intercédé pour les coupables». Esaïe 53:12.

Aussi cette prophétie venait-elle de s'accomplir. Le Messie des Ecritures était celui qui intercéderait pour des coupables. Le voici donc suspendu à cette croix romaine, priant pour les transgresseurs de la loi de Dieu.

1. **Il met en pratique Son propre enseignement**

Jamais Christ n'a dit: «Faites comme je dis mais non comme je fais». Oh non! Il vivait ce qu'il prêchait. Le divin pédagogue a souvent enseigné le pardon durant son ministère terrestre. Ce thème résonnait comme une chan­terelle dans son fameux sermon sur la montagne: «Mais je vous dis à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, PRIEZ pour ceux qui vous maltrai­tent ...» Luc 6:27-28.

Sermonner son monde avec de tels propos, assis dans la verdure d'une colline ensoleillée des montagnes de Galilée, était bien aisé. Les mettre en pratique sous les coups des bourreaux était une autre histoire.

Ici au Mont Golgotha, se dessinait bien une colline, mais plus d'admirateurs émerveillés, plus d'aisance. Cependant, ces circonstances contraires n'ont pas empêché le Seigneur même dans son supplice de mettre rigoureusement en pratique ce qu'il avait enseigné. Et cette mise en application chez lui est magistrale.

Qq'en est-il de nous? Certes nous ne sommes pas Christ. Nous ne portons pas tous le titre de prédicateur ou d'enseignant de la Parole, néanmoins, nous sommes tous appelés à être témoins de l'Evangile. Notre témoignage verbal doit être en conformité avec notre témoignage pratique. Trop de théoriciens peuplent nos églises évan­géliques. La théologie de la tête n'est pas toujours confir­mée par la théologie des mains. Souvenons-nous qu'il est écrit : «Mettez en pratique la Parole et ne vous bornez pas à l'écouter». Jacques 1:22.

Que le Seigneur nous accorde la grâce de démontrer pratiquement en tout temps la puissance de l'Evangile dans nos vies au point que nous fassions ce que nous disons. Et le monde cessera d'affirmer: «Ce que tu fais crie si fort que je n'entends pas ce que tu dis». Mettons dès maintenant en pratique ce que l'Ecriture nous enseigne. Le monde nous a-t-il foulé aux pieds? Un voisin nous a-t-il blessé ? Un frère nous a-t-il lésé ? Prions. Mais prions comme II a prié : Père pardonne-leur. Et soyons vraiment prêts à pardonner et à oublier. Ne nous est-il pas recommandé de dire: «Pardonne-nous nos offenses, car nous aussi nous pardonnons à quiconque nous offense». Luc 11:4. Puis encore: «Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez- vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres, et, si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez- vous réciproquement. De même que Christ vous a par­donné, pardonnez-vous aussi». Col. 3:12-13.

1. **Il paie pour le pardon**

Jésus, le Fils de Dieu est rivé à la croix, meurtri, blessé. Il va mourir lentement. Il prie : «Père, pardonne-leur». Mais n'est-ce pas précisément pour cette raison qu'il est venu jusqu'à cette heure? N'est-ll pas venu dans ce monde pour que les pécheurs trouvent le pardon ? Certainement. Maintenant II doit payer le prix de ce pardon. Et le prix en est énorme. Il coûte le déchirement au Fils de Dieu, l'effusion de son sang précieux. Car la loi disait: «Sans effusion de sang il n'y a pas de pardon». Lévitique 17:4. Hébreux 9:22. Ici, le sang coule. L'Epître aux Hébreux nous apprend que Christ est entré dans le sanctuaire, non avec le sang des boucs et des taureaux, mais avec son propre sang, à la manière du sacrificateur sous l'An- cienne Alliance. A la vue de ce sang précieux, Dieu le Père octroie le pardon. (Hébreux 9:24).

Ce pardon, Christ l'a acquis pour nous. Il en a payé le prix, un prix inestimable. A Lui soit la gloire pour l'éter­nité. Ami lecteur, avez-vous reçu ce pardon ?

Un jour, l'on passait en jugement un grand criminel. A la stupéfaction de tous, il paraissait parfaitement à son aise. Personne n'y comprenait rien. Même quand le verdict de condamnation à mort fut prononcé, il resta impassible. Mettant alors la main dans sa poche, il en extirpa un document qu'il tendit au juge et tourna les talons pour sortir libre de la salle.

C'était la grâce de son roi qu'il avait dans sa poche. Le roi lui avait enjoint de se laisser juger et de ne produire l'acte de grâce qu'après le prononcé du jugement. Peu lui importait donc le résultat.2

Par le sacrifice du Christ, nous avons l'acte de grâce en poche.

Christ donc affronte l'épreuve par la prière. Nous de même, au seuil de toute tribulation, recherchons la face de Dieu, non seulement pour obtenir du secours, mais aussi pour remettre, à la manière de Christ, notre âme au fidèle Créateur, à Celui qui juge justement.

1. **Il nous donne un exemple**

Le Seigneur avait clairement averti ses témoins: «Le disciple n'est pas plus grand que son maître».

En tant que disciple de Jésus-Christ nous devons nous attendre à rencontrer l'opposition, l'incompréhension, la persécution, la mort même pour notre foi. Une multitude de croyants passent actuellement par de grandes persécu­tions. Rien ne nous assure qu'elles seront épargnées à nous, gens du monde occidental.

Comment donc le chrétien accompli réagira-t-il à l'heure de l'affliction? En maugréant, en murmurant, en vociférant, en protestant, en se plaignant, en ronchon­nant? L'apôtre Pierre dans son épître nous recommande, dans de telles circonstances, de regarder au modèle: le Christ en croix: «Car c'est une grâce de supporter des afflictions par motif de consience envers Dieu quand on souffre injustement. En effet quelle gloire y a-t-il à suppor­ter de mauvais traitements pour avoir commis des fautes? Mais si vous supportez la souffrance lorsque vous faites ce qui est bien, c'est une grâce devant Dieu. Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous LAISSANT UN EXEMPLE, afin que vous suiviez ses traces, Lui qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude; Lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement». 1 Pierre 2:19-23.

Levons donc les yeux vers Celui qui siège dans les cieux, pour prier. Et le secours d'en-haut ne tardera pas. «Il est un secours qui ne manque jamais dans la dé­tresse».

1. **Il démontre le caractère de son futur ministère**

Sur la croix, le Prince de la paix prie. C'est présicément ce qu'il fait encore aujourd'hui, dans les cieux. Hébreux 7:25 nous apprend que le Roi de gloire intercède pour ses enfants. L'intercession sur la croix est une préfiguration de l'intercession au ciel. Le Seigneur est maintenant plus haut, dans une position plus noble, mais son occupation demeure la même. Il se présente encore devant Dieu pour plaider: «Père, pardonne-leur». «Il est ressuscité, Il est à la droite de Dieu, et II intercède pour nous!». Romains 8:34.

Ainsi le cri du Calvaire nous aide à comprendre le caractère du ministère sacerdotal de Christ devant Dieu son Père. Par là, le Seigneur aimerait nous assurer la suprématie sur le géant du péché. Voilà pourquoi II intercède. Le Seigneur connaît bien la force d'attrac­tion du péché. Les tentations que nous traversons ne lui sont pas inconnues. Alors II prie, Il prie encore. Il intercède comme II l'a indiqué à Pierre: «Satan vous a réclamés pour vous cribler, mais j'ai prié pour toi». Luc 22:31.

Remettons donc entre ses mains, nos doléances, nos tentations, nos fardeaux; Il ne cesse son intercession en notre faveur.

Oberservons que cette prière et ce ministère sont entiè­rement par grâce. Les faibles créatures pour lesquelles le grand Bienfaiteur prie n'ont pas mérité cette faveur, cette bénédiction, puisqu'elles avaient fomenté la conspiration et la crucifixion. Qui plus est, ces misérables n'ont pas réclamé son intercession. Leur attitude n'était pas celle du publicain contrit : «Sois apaisé envers moi qui suis un pécheur».

Nous ne méritons pas davantage cette intercession. Pourtant elle se fait à notre intention. «Si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le Juste». 1 Jean 2:1. Et les incrédules? Ne sont-ils pas innombrables les moqueurs se raillant de Lui, méprisant son Evangile? Cela n'empêchera pas le Sauveur de plai­der pour eux aussi. Grâce à ce ministère d'intercession s'ajoutent chaque jour à l'Eglise universelle les rachetés sauvés par grâce. Ce plaidoyer au ciel fait merveille sur terre. Et ce divin ministère est incessant. Le Seigneur priera jusqu'à la fin des siècles.

1. **Une prière de compassion**

Sur la croix II dit: «CAR ILS NE SAVENT CE QU'ILS FONT». Le Seigneur Jésus prie pour ses ennemis. Mais II fait plus. Il argumente en quelque sorte avec son Père au sujet de ce pardon. C'est comme si, à la manière d'un avocat, Il disait à son Père: «Laisse-moi te donner une raison pour laquelle tu devrais pardonner: ILS NE SAVENT CE QU'ILS FONT». Cette déclaration ne signifie nullement que tous les forfaits des hommes sont automa­tiquement excusés. Encore moins que l'ignorance justifie les agissements malveillants. L'ignorance, pas plus que l'impéritie ne nous déchargent de nos responsabilités, n'excusent nos fautes.

Au début du mois de décembre 1982, nous évangéli­sions en équipe dans la petite ville de La Pocatière, située à environ 100 kilomètres à l'est de la ville de Québec. Le soir, nous avions garé soigneusement notre mini-bus devant la maison des amis qui nous hébergeaient. Mais quelle surprise le lendemain matin, de trouver sur notre véhicule un ticket de contravention de 25 dollars!

Pourtant, aucune défense de stationner n'était visible. Rien, absolument rien. Remplis d'une «sainte fureur», nous nous sommes présentés «massivement» au poste de police: «C'est injuste, cette contravention! Il n'y a dans cette rue aucune défense de stationner. Aussi ne paie­rons-nous pas cette amende!» — «Oh oui, vous allez payer», répondit placidement le gros policier généreuse­ment décoré, et arborant une moustache noire en forme de guidon de bicyclette. - «Une loi a été promulguée voici une dizaine de jours et nos journaux l'ont publiée. Cette loi interdit le stationnement du côté gauche de la chaussée entre une heure et trois heures du matin». «Mais, Monsieur l'agent, rétorqua mon ami Richard, nous sommes de Montréal, nous autres!» Le policier toujours placide et d'un calme désarmant lui répondit: «L'ignorance, Monsieur, ne vous décharge pas de vos responsabilités».

S'il en est ainsi au plan civique, en serait-il autrement au plan moral et spirituel ?

En quoi consistait donc cette ignorance des Juifs? Ils ignoraient que cette crucifixion était celle du Fils de Dieu venu en chair. Ils méconnaissaient la personne de Jésus- Christ: «Sagesse qu'aucun des chefs de ce siècle n'a connue, car, s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire». 1 Cor. 2:8. Ils ignoraient également que leurs agissements accomplissaient les pro­phéties. Mais il y a plus. Le peuple ignorait l'énormité de son péché. Il ne voyait pas, ce peuple aveugle, l'étendue de sa vilenie. A la croix Jésus plaidait pour ces méchants agissant par ignorance.

Souvent, nous aussi nous ne savons ce que nous fai­sons quand nous péchons. Et si nous le savons (en agissant sciemment), nous sommes aveugles quant à la portée de l'offense, l'énormité du péché. Notre aveugle­ment est souvent à la mesure des gens de Laodicée, qui, de pauvres qu'ils étaient, se prenaient pour riches. Aussi, le reproche du Seigneur est-il sévère: «TU NE SAIS PAS que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu; je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies». Apoc. 3:17-18.

Les Laodicéens non plus ne savaient pas. Nous leur ressemblons si souvent. Heureusement, Jésus a prié: «Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font». Et le Père, maintenant, accorde une entière miséricorde, même pour nos nombreux péchés ignorés. Merci Jésus pour l'étendue de ton pardon !

**Conclusion**

La scène de la croix où Jésus balbutie cette première parole devrait toujours nous servir d'inspiration, de réconfort et de consolation. Grâce à la croix, notre vie chrétienne peut être victorieuse comme il est écrit en Apocalypse 12:11 : «Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'Agneau et à cause de la parole de leur témoignage».

Le gage de notre victoire, c'est la parole du Sauveur en croix réclamant le pardon sur nos vies. Le gage de la victoire est également le sang que ses mains ont distillé. Dès lors la certitude de la victoire totale sur le péché, le diable et le monde nous est assurée.

**DEUXIÈME
PAROLE**

**Aujourd'hui le paradis**

**Dieu mis au nombre des malfaiteurs**

Le Sauveur vient d'être crucifié. Il est suspendu entre ciel et terre, placé entre deux malfaiteurs redoutables.

Comment est-il concevable que le Fils de Dieu, Homme sans péché, sans faute, sans mauvaise pensée même, soit livré à une mort si atroce, une mort réservée exclusivement aux criminels?

Par la lecture des Saintes Ecritures, nous apprenons que Yahvé l'a voulu ainsi. Le Seigneur Dieu avait échafaudé ses plans plusieurs millénaires avant cet événement. Esaïe pour sa part avait prophétisé ainsi : «Parce qu'il s'est livré lui-même à la mort, et qu'il a été mis au nombre des malfaiteurs» Es. 53:12. A l'heure de la crucifixion cette prophétie d'Esaïe a trouvé son accomplissement. Christ est crucifié entre deux brigands.

**Deux sortes de pécheurs**

La scène de la croix nous présente deux larrons aux côtés du Seigneur. Ces deux brigands nous parlent en fait de deux sortes de pécheurs: le pécheur impénitent et le pécheur repentant.

Remarquons que les circonstances de ces deux hommes sont exactement les mêmes. Tous deux sont des criminels de marque chargés d'un lourd passé, d'une mauvaise conscience, d'un casier judiciaire accusateur. Ils souffrent l'agonie. Tous deux nécessitent le pardon de Dieu. Cependant l'un meurt comme il a vécu : endurci et impénitent. L'autre se repent de ses forfaits, place sa confiance en Christ et entre ainsi dans le paradis.

Nous pouvons observer le même phénomène aujour­d'hui. Dans des circonstances identiques, tel pécheur parvient à la repentance et tel autre demeure indifférent. A l'écoute du même message l'un s'ouvre à Dieu et l'autre reste fermé.

Dieu veut pourtant que tous les hommes soient sauvés. Mais II saisira celui-là seul qui se repent sincèrement et passe par le Fils pour l'obtention du pardon de ses péchés. «Nul ne vient au Père que par moi» a dit Jésus. Et ailleurs: «Si vous ne vous repentez, vous périrez» Jean 14:6, Luc 13:3.

Ami lecteur, avez-vous passé par la repentance? Etes- vous assuré du pardon de vos péchés ?

Prenons la peine d'examiner de plus près ces deux genres de pécheurs.

**A. Le pécheur incrédule**

Le brigand endurci, parvenu à la dernière heure de son existence aurait, semble-t-il, dû porter ses pensées et ses sentiments vers l'Eternité. (Eccl. 3:11).

Il ne devait certes pas ignorer que l'heure du glas allait bientôt sonner pour lui. Il avait sans doute pleine cons­cience de sa culpabilité envers Dieu, comme envers les hommes. Ce qui étonne, c'est l'indifférence de ce con­damné devant l'imminence de la mort. Celle-ci ne sem­ble pas l'inquiéter le moins du monde. Bien au contraire, au lieu de rentrer en lui-même et de se repentir, il joint sa voix aux railleurs pour se rire de Christ. «Les passants l'injuriaient, secouaient la tête, et disaient: Toi qui détruis le temple, et qui le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même ! Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix ! Les principaux sacrificateurs, avec les scribes et les anciens, se moquaient aussi de lui, et disaient : Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même! S'il est roi d'Israël, qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui. Il s'est confié en Dieu; que Dieu le délivre mainte­nant, s'il l'aime. Car il a dit: Je suis le Fils de Dieu. Les brigands crucifiés avec lui, l'insultaient de la même manière». Mat. 27:39-40.

Voici donc deux suppliciés au seuil de l'éternité, se moquant du Sauveur en croix. Jésus avait visé juste quand Il parlait aux foules sur la nature du coeur humain : «Car c'est du dedans, c'est du coeur des hommes, que sortent les mauvaises pensées, les adultères, les impudicités, les meurtres, les vols, les cupidités, les méchancetés, la fraude, le dérèglement, le regard envieux, la calomnie, l'orgueil, la folie». Marc 7:21. Ce phénomène est uni­versel. Le coeur de tout homme est mauvais par nature. Tous, sans exception ont une fâcheuse propention au mal.

L'homme ne peut implorer la miséricorde du Sauveur sans avoir été d'abord éclairé sur sa misère spirituelle. C'est seulement en nous reconnaissant dans ce brigand, naturellement fermé aux choses de Dieu, que nous pour­rons nous écrier: «Seigneur souviens-toi de moi».

**B. Le pécheur repentant**

Passons maintenant à l'autre brigand. Il semble être animé de sentiments plus nobles. Pourtant le même fichu caractère le tient. Lui aussi est une crapule, un gangster hors de pair. Il est aussi mauvais que son collègue.

Mais dans ces sombres dernières heures de son exis­tence, naissent en lui des sentiments de repentance. Dans un premier temps, semble-t-il, lui aussi se moquait du Sauveur en croix. Soudain le vent tourne en lui et le voilà qu'il s'ouvre à Dieu.

Ce changement est un véritable miracle. Nous lisons en Actes 11:28 que Dieu accorde la repentance aux païens. Il faut donc une intervention divine, une sorte de miracle, une grâce particulière au pécheur pour qu'il trouve la repentance. Mais le miracle est seulement com­plet à l'instant où le pécheur répond à l'appel de Dieu.

En fait, la conversion se déroule en plusieurs temps: Dieu appelle; si le pécheur est sensible à cet appel, Dieu lui octroie la repentance, (c'est l'homme qui se tourne vers Dieu). Puis se produit la nouvelle naissance. (C'est Dieu qui se tourne vers l'homme repentant, et le sauve).

Une question donc s'impose: Par quels moyens Dieu appela-t-il le brigand ? Comment l'a-t-il attiré à Lui ?

Observons qu'il n'y avait pas de prédication sur la colline de Golgotha, personne pour lui présenter les «quatres lois spirituelles». Même Jean, le fidèle disciple, est tellement sous le coup des événements qu'il reste bouche cousue. Les seuls éléments qui touchent le coeur et la conscience de ce condamné sont:

1. **La parole des moqueurs**

Les principaux sacrificateurs et les scribes dans leurs railleries ont lancé: «Il a sauvé les autres ...» Cette parole ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd. Ces mots le saisissent jusque dans le tréfonds de son être. Et il réflé­chit, le brigand : s'il a sauvé les autres, Il peut aussi me sauver.

1. **L'inscription**

Alors que le brigand lançait des reproches à son collè­gue de la troisième croix, son regard devait obligatoire­ment passer sur Jésus. L'inscription de Pilate fixée au- dessus de la tête du Sauveur devait obligatoirement lui sauter aux yeux: «Celui-ci est le roi des Juifs». (Luc 23:38) disait-elle.

Voilà qu'il possède un élément de plus, ce misérable. Non seulement Jésus sauve, mais II est Roi, Roi du peuple de Dieu. S'il est Roi, Il est investi d'autorité, de puis­sance, de force et de majesté. Le brigand avait-il vu tout cela par les yeux de la foi ?

1. **Le témoignage pratique**

L'attitude, la sérénité, l'assurance de Christ en cette heure de terreur, en un mot le témoignage pratique de Jésus, a sans doute frappé particulièrement le larron. C'est sans rancune, sans haine, sans colère que le Sau­veur accepte la croix. Avec calme, Il endure l'atrocité de son supplice. Cela dépasse le brigand. Comment ne pas reconnaître la nature surnaturelle du Christ? Ces quel­ques petits détails suffisent pour mettre le larron sur la piste du salut.

C'est là aussi un miracle. Un grand nombre d'humains voudraient avoir une preuve éclatante, une preuve scien­tifique même de la divinité de Christ avant de croire.

Mais ici, rien de cela. Au contraire, le Seigneur est dans son abaissement le plus total, dans le dénuement et le dépouillement le plus complet. Le brigand s'émerveille devant cette scène pourtant si sombre et si alarmante.

Qu'en est-il de nous, gens du 20ème siècle ? Le brigand n'avait que quelques éléments pour croire. Nous, nous sommes en possession de la Bible entière. Nous savons que Christ est ressuscité et qu'il revient bientôt. Notre foi repose sur le témoignage d'un grand nombre d'hommes de Dieu de l'Ancien comme du Nouveau Testament. Nous avons aussi les témoins de l'histoire de l'Eglise et des serviteurs de Dieu contemporains. Pourquoi ne pas croire simplement comme ce larron ?

**Beaucoup avec peu**

Le brigand de la croix nous fait découvrir une manière d'agir du Seigneur: Dieu se sert souvent de peu d'élé­ments pour accomplir de grandes choses. Parfois c'est un témoignage vécu dans le silence, un traité laissé à la hâte ou un chant d'enfant entendu dans le voisinage. Par ces moyens le message passe, fait des merveilles, et Dieu sauve.

**La foi**

Arrêtons-nous maintenant quelques instants sur la foi qui animait ce brigand. Nous venons de dire qu'il n'eut que très peu d'éléments pour alimenter sa foi naissante. Quant à l'inscription, elle était de Pilate, le procurateur romain, mais elle exprimait néanmoins la vérité. Ainsi le larron lut ou connut, c'est-à-dire enregistra intellectuelle­ment cette vérité qui toucha son coeur au point qu'elle déclencha en lui la foi, celle qui sauve. Nous avons ici un principe important par rapport à la foi salvatrice. Le brigand eut d'abord une foi purement intellectuelle. Par­fois l'on prétend que l'intelligence n'a rien à voir dans la question du salut. Le salut serait une affaire de coeur uniquement. Mais impossible d'ignorer que la vérité doit passer par l'intellect pour arriver au coeur. L'intelligence doit être illuminée, nourrie même, des éléments vitaux touchant le salut. Avant de passer à la foi qui sauve, l'homme doit capter les vérités bibliques: la perdition éternelle, l'état pécheur de l'homme, la grâce de Dieu, le jugement à venir. Voilà pourquoi nous sommes appelés à prêcher clairement l'Evangile de Dieu, le salut en Jésus- Christ particulièrement. Notre mot d'ordre devrait être celui que reçut le prophète Ezéchiel : «Je t'envoie vers eux, et tu leur diras : Ainsi parle le Seigneur l'Eternel . . . qu'ils écoutent ou qu'ils n'écoutent pas ... ils sauront qu'un prophète est au milieu d'eux». Ezéchiel 2:4—5. Que notre message soit reçu ou rejeté, prêchons l'Evan­gile. Tôt ou tard la divine semence germera. Quelqu'un croira, quelqu'un sera sauvé.

De toute évidence, la foi du larron fut au départ purement intellectuelle, basée sur un certain nombre de faits manifestes à ses yeux. Il en est ainsi pour tout homme. Les païens n'ont pas la foi qui sauve quand l'occasion de saisir rationnellement les vérités du salut ne leur est pas fournie. Paul souligne cette vérité. «Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche ? Et comment y aura-t-il des prédica­teurs, s'ils ne sont pas envoyés? Rom. 10:14—15.

Bien entendu, cette foi intellectuelle doit passer au coeur. L'homme peut avoir une croyance en Jésus-Christ et être cependant voué à la perdition éternelle. Car il est une foi qui procède de la simple orthodoxie intellec­tuelle. Tel croit en Christ comme il croit en Napoléon. D'où l'impérieuse nécessité d'une foi du coeur. L'homme n'accède pas au salut par l'intelligence seule. La prédica­tion de la croix n'est-elle pas folie pour l'homme qui périt ? A la vérité une sorte d'illogisme réside dans l'Evan­gile. Dieu l'a voulu ainsi. Rien ne heurte davantage la logique humaine que la prétention au salut par le sang de Christ. Que ce Jésus, dit-on, condamné au bois, ouvre le ciel au plus crapuleux des humains, est illogique. Est-il logique d'affirmer que ce bandit du texte biblique, payant non pour quelques polissonneries, mais pour des crimes, hérite au dernier moment la vie éternelle? Aucunement. Le Seigneur en a pourtant décidé ainsi afin que l'homme soit sauvé, non par l'intellect seul, ni par les oeuvres, mais par la foi du coeur. «C'est en croyant du coeur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut» Rom. 10:10.

Oui, l'esprit raisonne, mais le coeur prend Dieu au mot, même s'il ne parvient pas à tout analyser. C'est précisément ce que fit le brigand de la croix.

Ses mains ou ses pieds ne lui étaient d'aucune utilité pour accéder au paradis, (ils sont toujours sans valeur pour l'obtention du salut);iI fit alors usage des éléments qui n'étaient pas cloués, liés : l'intellect et le coeur. Et il en arrive ainsi à confesser sa foi. Il raisonna, crut de tout coeur et fut sauvé: «Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton coeur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé» Rom. 10:9.

**Les caractéristiques du salut**

1. **Un salut certain : «En vérité»**

C'est un salut de toute certitude qu'obtient le brigand à la croix, car Jésus lui dit: «EN VERITE je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis». Le divin Crucifié semble souligner particulièrement cette pro­messe en prononçant le fameux : «En vérité». N'a-t-ll pas lui-même dit: «Je suis le chemin, la VERITE?» Jn. 14:6. En effet, Christ n'est pas menteur. Ce qu'il dit est vrai, ce qu'il promet s'accomplit. Ses promesses sont aussi cer­taines que l'aurore.

Nous pouvons donc avoir une entière assurance dans ses déclarations. Nombre de gens nient la possibilité d'une assurance du salut ici-bas. Pour eux c'est de la présomption de mauvais goût. Ce ne fut pas le cas pour le larron rivé à son gibet. Il a cru simplement les déclara­tions de Jésus-Christ et cela lui ouvrit le ciel. C'est en paix qu'il est entré dans l'au-delà. Car il connaissait dès lors sa destination : le paradis de Dieu, rien d'autre.

Possédons-nous l'assurance du salut? Si nous étions interrogés à ce sujet, répondrions-nous joyeusement par l'affirmative ou tenterions-nous de répondre évasive­ment: «Je ne sais pas au juste, mais j'espère, je fais de mon mieux». Interrogez quelqu'un au sujet de son état civil. Vous dira-t-il : «Je ne sais pas si je suis marié, mais je l'espère»? Une telle réponse ne frôlerait-elle pas la stupidité? Pour le croyant converti, l'assurance du salut ne fait aucun doute. Il sait qu'il est sauvé aussi indubita­blement que les gens mariés ont conscience de leur union.

Oui, le salut qu'offre Christ est un salut CERTAIN selon qu'il est dit en 1 Jean 5:13 : «Je vous ai écrit ces choses afin que vous sachiez que vous AVEZ (non que vous aurez peut-être) la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu».

1. **Un salut par grâce**

Le Fils de l'homme est venu dans ce monde pour chercher et sauver ce qui était perdu, déclare Luc 10:10. Ainsi Christ est à la recherche des perdus, à la recherche d'hommes reconnaissant leur état de perdition.

Tous les humains sont perdus par nature. Tous ressem­blent à des brebis égarées. Ils suivent le troupeau de la grande masse et la grande masse avance, lentement mais sûrement, vers la perdition éternelle. (Mat. 7:13).

Les hommes ressemblent à des drachmes de grand prix mais des drachmes perdues. Ils sont des fils et des filles prodigues ayant tourné le dos à leur Père céleste pour vivre au large, dans les plaisirs du monde.

Ce brigand aussi faisait partie de cette catégorie d'hommes, mais il a pris pleine conscience de son état de perdition. Il était condamné devant Dieu et devant les hommes, il le savait bien. Conscient de la gravité de son état, il se tourne résolument vers le Sauveur suspendu à côté de lui : «Souviens-toi de moi», supplie-t-il. Et Jésus lui lance la planche du salut: «Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis». Remarquons que ce salut lui est octroyé par grâce. Prétendre au mérite, aurait été insensé. Ce misérable n'avait aucun mérite à son actif. N'avait-il pas un casier judiciaire lourdement chargé ?

Il reconnaît sans peine qu'aucune faveur humaine ne pouvait lui être destinée. «Pour nous c'est justice, dit-il, nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes». Il payait honnêtement sa dette envers la société, mais il n'avait pas encore réglé ses comptes avec le Dieu vivant. L'enfer lui avait déjà préparé un comité d'accueil. Mais il échappe au gouffre, in extremis, par sa foi.

Lorsque Adam déroba le fruit de l'arbre de la connais­sance du bien et du mal, il devint en fait un voleur, un brigand au sens large du terme. Ce geste lui valut l'exclu­sion du jardin d'Eden, la privation du paradis à tout jamais. Mais ici au Golgotha, Jésus-Christ se tourne vers ce voleur de marque pour lui offrir l'entrée au Paradis, gratuitement, sur la seule base de sa foi en l'oeuvre rédemptrice du Sauveur. Ceci, mes amis, c'est de la grâce, la plus pure. Dans sa miséricorde, le Seigneur n'impute pas ce que nous méritons, savoir l'enfer. Il accorde, en vertu de notre foi, ce que nous ne méritons pas : le paradis. Nombre de gens pensent que nous allons au ciel grâce à l'observation des 10 commandements, l'accomplissement de bonnes oeuvres, ou la pratique de rites religieux. Ce brigand n'avait plus le temps de faire de bonnes oeuvres. Quant aux 10 commandements, il les avait tous violés. De plus, il ne lui restait plus aucune possibilité de se conformer aux traditions religieuses.

Ne compliquons donc pas le chemin du salut. Il est simple. Il est grâce, entière grâce. Ce criminel en croix n'a pas mérité son salut, mais l'a reçu en cadeau de la part de Dieu pour prix de sa foi.

Avons-nous reçu le salut de Dieu ? La grâce que reçut le brigand est aussi pour nous. Renonçons aux oeuvres méritoires. Le salut est offert gratuitement par le Dieu Tout-Puissant.

Vouloir remuer ciel et terre pour espérer entrer au paradis, nous attire au contraire les foudres de la malédic­tion divine, selon le témoignage de Gai. 3:10-11 : «Car tous ceux qui s'attachent aux oeuvres de la loi sont sous la malédiction car il est écrit: Maudit est quiconque n'observe pas tout ce qui est écrit dans le livre de la loi, et ne le met pas en pratique. Et que nul ne soit justifié devant Dieu par la loi, cela est évident, puisqu'il est dit: Le juste vivra par la foi». Et ailleurs : «Vous êtes séparés de Christ, vous tous qui cherchez la justification par la loi». (Gai. 5:4).

Impossible donc de se sauver par les oeuvres. Nous ne saurions nous sauver nous-mêmes pas plus que nous ne pourrions nous tirer d'un puits en nous soulevant par les cheveux. Le salut n'est point en nous. L'unique moyen de s'en sortir est la foi. La Bible dit : «Car c'est par grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les oeuvres, afin que personne ne se glorifie» (Eph. 2:8-9).

1. **Un salut immédiat : «Aujourd'hui»**

Le brigand supplie: «Souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton règne». Il songeait, ce supplicié, au

jour où le Roi des rois prendrait la tête des opérations de ce monde en instaurant son règne à tout jamais. Entre­voyant ce jour glorieux il supplie: «Souviens-toi d'un vaurien tel que moi quand ce jour sera venu». Mais Jésus l'étonne en lui offrant l'entrée au paradis à l'heure même. Il n'aura pas besoin d'attendre qu'Apocalypse 19 s'ac­complisse, à savoir l'arrivée triomphale de Christ sur un cheval blanc pour l'instauration de son règne. Christ lui ouvre le ciel à l'heure même : «Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis» Luc. 23:43.

Le salut n'est pas un processus lent et pénible, une sorte de maturation. Non. Nous ne sommes pas sauvés un peu aujourd'hui, un peu plus demain, et davantage encore après-demain. Le salut s'obtient en un instant, à la minute même où le pécheur reçoit Jésus comme Sauveur personnel. L'avez-vous rçcu ?

1. **Un salut personnel : «Tu»**

Christ déclare: «TU seras avec moi dans le paradis». Le verset de Jean 3:16, bien familier, souligne que Dieu sauve l'individu : «Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné Son Fils unique, afin que QUICONQUE croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle». On pense généralement que Dieu aime le monde, mais qu'il laisse les humains gérer seuls leurs affaires, ne s'occupant guère de leurs faits et gestes. Rien n'est plus faux. Le Seigneur voit l'individu dans la masse. Si un individu, quel qu'il soit, croit, il passe de la mort spirituelle à la vie éternelle. Dieu ne sauve pas les gens en masse à la manière d'un grand coup de filet. Il sauve individuelle­ment, régénérant et transformant les hommes.

Ainsi en est-il du truand à la croix. C'est un «quicon­que» qui croit et obtient le salut. Il est sauvé de sa culpabilité et sauvé in extremis de l'enfer.

1. **Un salut glorieux : «Dans le paradis»**

Au début de son dialogue avec Jésus, le brigand escomptait simplement recevoir quelques faveurs lors de l'apparition de Jésus en gloire. Mais le Seigneur va aller bien au-delà de sa requête.

Il en est toujours ainsi. Tout pécheur repentant, qui implore la miséricorde de Dieu sur sa vie, reçoit toujours selon sa demande et davantage encore. Les richesses glorieuses du royaume des cieux sont désormais à sa disposition. Du même coup il devient héritier du royaume des cieux et concitoyen des saints. C'est ce cadeau qu'offre Christ au brigand. Il lui octroie la vie éternelle dans le paradis de Dieu.

Mais posons-nous la question : Qu'est-ce que le para­dis? L'Apôtre Paul, en 2 Cor. 12:2, nous étonne en parlant d'un homme ravi jusqu'au troisième ciel.

La Bible distingue trois ciels différents. Toute allusion à l'atmosphère sous-entend le «premier ciel». Le «deuxième ciel» est l'univers des étoiles. Le troisième ciel désigne la demeure de Dieu, c'est-à-dire le paradis.

Cet homme mystérieux dont Paul nous entretient a donc été ravi jusqu'au paradis. L'apôtre reprend ce terme au verset 4 du même chapitre.

Que signifie donc le mot paradis? C'est un dérivé du perse qui veut dire «parc». Le mot grec *«parâdeios»* désigne un jardin avec de l'eau. Dans la version grecque de l'Ancien Testament ce mot est employé pour désigner le jardin d'Eden, paradis originel, celui-ci étant une figure du véritable jardin d'Eden dans les cieux. (Ez. 31:9, 28:13, Apoc. 2:7). Lorsque Christ parle de paradis au brigand, Il l'entretient, bien entendu, du paradis céleste, du troisième ciel, la résidence de Dieu, établie au plus haut des cieux. «A celui qui vaincra je donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est dans la paradis de Dieu». Ap. 2:7.

Comprenons ce que Christ voulait dire au brigand : «Aujourd'hui tu seras avec moi dans un univers de gloire, de splendeur, de magnificence, univers où la peur, les peines, les crises, les misères, les larmes, les déchire­ments, le deuil et la mort n'existent plus.

**Avec moi : communion**

Le ciel sera donc un univers de brillance et de magnifi­cence. Cette gloire ne sera pas due au fait que les éléments négatifs dont nous venons de parler n'auront pas droit de cité, ni même parce que nous serons animés de la joie des retrouvailles avec nos bien-aimés en Christ. La gloire ne sera pas avant tout les rues d'or, les portes de perles, les murailles de jaspe, non. Aussi sublime que paraîtront toutes ces merveilles, le ciel ne serait jamais le ciel sans la présence de Jésus-Christ glorifié. Le coeur du croyant n'aspire-t-il pas à la communion de son Sauveur avant tout? «Quel autre ai-je au ciel que toi? Et sur la terre je ne prends plaisir qu'en toi», disait le psalmiste. Ps. 73:25.

**ni in in i** h **i II l**

Ainsi Christ ne se limite pas à instruire son infortuné compagnon du paradis, mais II lui parle de quelque chose de plus glorieux encore : la communion au Fils de Dieu. «Tu seras AVEC MOI».

Paul aussi aspirait à la contemplation du paradis. Mais ce qui l'intéressait par-dessus tout était la communion au Sauveur Bien-Aimé. «J'ai le désir, dit-il, de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui de beauconp est le meilleur». Ph. 1:23. Et ailleurs : «Nous sommes pleins de confiance et nous aimons mieux quitter ce corps et demeurer auprès du Seigneur». 2 Cor. 5:8. C'est bien là notre glorieuse espérance : demeurer avec Christ dans le paradis. Quelle perspective !

**Communion dès à présent**

«Dieu est fidèle, lui qui nous a appelés à la commu­nion de Son Fils, Jésus-Christ notre Seigneur». 1 Cor. 1:9.

L'on nous a souvent prêché que nous sommes sauvés pour servir. Ceci est vrai. Ce n'est cependant qu'une partie de la vérité. Nous sommes sauvés pour jouir d'une communion intime avec notre Sauveur. Si nous connais­sons la communion au Fils de Dieu, nous connaissons alors l'apogée des privilèges du croyant. Nous ne pou­vons aller plus haut. Il nous est fait don de goûter à cette communion déjà ici-bas. Toute une épître traite du sujet : la première de Jean. Pleinement vécue, cette communion produit une sorte d'avant-goût du paradis à venir.

Vivre en communion avec Jésus, voilà notre privilège, notre responsabilité aussi. Car Dieu tient à cette commu­nion avec ses enfants. S'en priver, c'est s'attirer les reproches adressés par le Seigneur à l'Eglise d' Ephèse. «Mais ce que j'ai contre toir c'est que tu as abandonné ton premier amour. Souviens-toi donc d'où tu es tombé, repens-toi, et pratique tes premières oeuvres; sinon, je viendrai à toi, et j'ôterai ton chandelier de sa place, à moins que tu ne te repentes ... A celui qui vaincra je donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de Dieu». Ap. 2:4,5,7.

**TROISIÈME
PAROLE**

**Femme, voilà ton fils; disciple, voilà ta mère.**

Jésus voyant sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : «Femme, voilà ton fils. Puis II dit au disciple: Voilà ta mère». Jean 19:26-27.

La troisième parole que nous entendons du haut de la croix surprend encore. A la première parole, Jésus s'oc­cupe de la masse incrédule: elle a un urgent besoin de pardon : Il prie pour elle. A la deuxième parole, le Seigneur s'occupe d'un criminel près de Lui : Il faut qu'il entre au paradis. A la troisième parole, Christ s'occupe de ses proches : Il faut suppléer à leurs besoins.

**Relation nouvelle**

Par cette troisième parole, le Sauveur va établir entre enfants de Dieu une relation toute nouvelle, une relation intense et solide. Elle constitue un lien spirituel doux et fort dans les rangs des âmes rachetées. Ce lien est divin. Il est la primeur de l'amour dans l'Esprit. Ce lien est d'une tangible réalité depuis la croix. Sa douceur, sa force sont plus réelles que le lien familial le plus étroit. Seul Christ permet ce lien surnaturel, l'accorde exclusivement aux croyants nés de nouveau, purifiés par son sang précieux. C'est cette réalité qui fait entonner si volontiers le célèbre cantique: «Béni soit le lien qui nous unit en Christ».

Tout pécheur venant à la croix, trouve ce lien. Il unit les membres de l'Eglise universelle, de l'Eglise locale, de toute famille spirituelle en Christ selon l'indication de Col. 2:19 « . . . tout le corps assisté et solidement assem­blé par des jointures et des liens, tire l'accroissement que Dieu donne». Notre foyer, notre Eglise se trouvent-ils en danger de désunion ? Revenons à la croix. Le lien spiri­tuel, fort, tel les barres centrales qui traversaient les planches du Tabernacle (Ex. 26:28), saura cerner et unifier les croyants en désaccord.

Quel bienfait que ce lien divin placé par le Seigneur dans l'âme des Siens! Il nous enrichit d'un large cercle d'amis qui ne cesse de s'accroître : les enfants de Dieu que nous apprenons à connaître au fil des ans et les nouveaux frères dans la foi qui s'ajoutent continuelle­ment au corps de Christ.

**Relation spirituelle**

«Femme, voici ton fils»

Pauvre Marie ! Une épée vient de lui transpercer l'âme, exactement comme l'avait prédit le vieux Siméon. (Luc 2:34—35). Quel déchirement de coeur que de voir son fils bien-aimé passer par un supplice aussi machiavélique! Quel déshonneur pour elle, pour sa famille! Puis, cette totale incompréhension des voies de Dieu. L'ange Gabriel n'avait-il pas promis que le Très-Haut donnerait à Son Fils le trône de David ? (Luc 1:37). N'avait-il pas dit, expressément dit, — et Dieu ne peut mentir — que son règne n'aurait point de fin ? (v. 33). Et voilà que c'est déjà fini. C'est fini non sur un trône mais sur une croix!

Oui, l'épée a profondément pénétré la noble âme de la mère de Jésus. La blessure est immense.

Le Sauveur le sait, Il est omniscient. Il connaît les sentiments qui donnent le vertige à Marie. Il connaît ses très grands besoins spirituels, ainsi que ses besoins humains. Aussi va-t-ll intervenir et pourvoir à ses besoins précis en disant: «Femme, voilà ton fils». Dans cette phrase réside pour Marie, comme nous allons le voir, une réponse à son problème.

Parmi toutes les questions que Marie se pose, une en particulier reste sans réponse: pourquoi la crucifixion? Tout ce que Jésus lui dit est: «Femme, voilà ton fils». C'est ce nouveau fils qui apportera les réponses à ses interrogations, exactement comme l'aurait fait Jésus. «Et dès ce moment, le disciple la prit chez lui.» (v. 27).

Marie habitera désormais dans la demeure de Jean. Mais, n'avait-elle pas un foyer familial ? Joseph, son mari (s'il vivait encore) devait l'attendre . . . Mais elle serait certainement mieux chez Jean, du moins pour l'immé­diat, le temps de laisser s'atténuer le traumatisme qui l'agitait. A Nazareth, on n'avait jamais cru que Jésus était

le Fils de Dieu. Certes, les miracles et la sagesse de Christ ont époustouflé beaucoup de gens en tous lieux, mais la populace ne l'a pas reconnu comme Messie pour autant, bien au contraire; le fils de Marie passait pour un illu­miné. Et les événements actuels ne faisaient que confir­mer cette idée. Désormais les railleries des Nazaréens seront amplifiées : «N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de Joses, de Jude et de Simon ? Et ses soeurs ne sont-elles pas ici parmi nous? Et II était pour eux une occasion de chute. Mais Jésus leur dit : Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents, et DANS SA MAISON». Marc 6:3—4.

Dans sa bourgade, Marie n'aurait rencontré qu'incom- préhension et mépris. Et au sein de son foyer la situation ne se présentait guère mieux. On se souvient de l'attitude des frères de Jésus: «Pars d'ici, disaient-ils, et va en Judée, afin que tes disciples voient aussi les oeuvres que tu fais. Personne n'agit en secret, lorsqu'il désire paraître : si tu fais ces choses, montre-toi toi-même au monde. Car ses frères non plus ne croyaient pas en Lui». Jean 7:3-5.

Le fait que Marie tenait pour Jésus devait avoir divisé quelque peu la famille. Aussi, un solide croyant tel que Jean, serait-il bien plus proche d'elle que dix fils incré­dules.

Il en est toujours ainsi. Lorsqu'on tient pour Christ dans une famille d'incroyants, on s'attire incompréhension, ennuis et mépris. Et à l'heure de l'épreuve, la famille spirituelle apporte meilleur secours et compréhension que la famille naturelle. Pour Marie, le plus précieux des fils en cette heure sombre de sa vie, est le disciple Jean. Comme elle, il aimait le Sauveur par-dessus tout. Comme elle, il avait bravé la tourmente des événements de la crucifixion, comme elle, il était resté là, résolument, tout près de son Maître. Les douze avaient lâché pied, même le fougueux Pierre. Mais pas Jean. Pas Marie. Tous deux avaient ce dénominateur commun : l'amour pour leur Sauveur.

Jean sera sans conteste le meilleur «parrain» pour Marie. De plus, il allait bientôt saisir tout le sens pratique et spirituel de la crucifixion. Fort de sa grandeur d'homme de Dieu, il sera bien qualifié pour instruire Marie en toute vérité.

Jésus a pu confier une âme abattue à un croyant de marque pour qu'il lui dispense réconfort et soulagement. Peut-Il en faire autant avec nous?

**L'Eternel pourvoira**

La troisième parole du Sauveur en croix nous apprend donc que Jésus veut assurer la sécurité des âmes qui le craignent, car II sait répondre aux besoins particuliers de ses enfants. C'était là l'expérience de David quand il dit au Psaume 23:1-2 «L'Eternel est mon Berger, je ne manquerai de rien. Il me fait reposer dans de verts pâturages, Il me dirige près des eaux paisibles. Il restaure mon âme». Ces versets, avec la troisième parole de la croix, nous enseignent qu'auprès du Seigneur nous trou­vons l'assouvissement de nos besoins profonds. Là nous rencontrons le «Jehovah-Jiré» : «L'Eternel pourvoira». Et l'écho de cette vérité retentit en Romains 8:32 : «Lui, qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ?»

Avons-nous des besoins profonds? Approchons-nous du Sauveur, attardons-nous en Sa présence. A Ses pieds, nous trouverons. Les grands besoins de notre coeur seront comblés, selon le témoignage d'Esaïe 55 : «Vous tous qui avez soif, venez aux eaux. Même celui qui n'a pas d'argent! Venez, achetez du vin et du lait, sans rien payer! Pourquoi pesez-vous de l'argent pour ce qui ne nourrit pas? Pourquoi travaillez-vous pour ce qui ne rassasie pas ? Ecoutez-moi donc, et vous mangerez ce qui est bon, et votre âme se délectera de mets succulents».

**Responsabilité nouvelle**

Puis II dit au disciple: «Voilà ta mère».

Si Jésus par sa troisième parole établissait une relation inédite entre enfants de Dieu, Il donnait aussi une respon­sabilité nouvelle à Jean le disciple et par ricochet, à tout disciple digne de ce nom. Cette responsabilité consiste à s'occuper des besoins temporels et humains des frères dans la foi. C'est la raison pour laquelle II demande à Jean de se charger de Marie, maintenant privée de son fils bien-aimé. Le mandat de Jean consistait à être pour la mère de Jésus un instrument de consolation, un appui spirituel, le garant d'une sécurité matérielle.

Nombre de croyants ont de grandes visions pour l'oeu­vre de Dieu. Leurs regards s'étendent jusqu'au bout du monde. Ils sont inquiets pour les tribus lointaines sans Evangile, et le dénuement des hommes du tiers-monde. Ces préoccupations sont certes louables. Elles sont bibli­ques et nécessaires ! Mais n'avons-nous pas souvent le fâcheux penchant d'être préoccupés par les extrémités de la terre tout en étant insouciants pour les besoins immé­diats de nos proches? Le disciple accompli devrait exer­cer de façon pratique son amour chrétien envers les siens premièrement, pour répondre aux besoins spirituels, humains et matériels de ceux-ci. N'avons-nous pas à cet effet la fameuse parole de l'apôtre Paul : «Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle». 1 Tim. 5:8.

Un des frères de Jésus, pris d'incrédulité d'abord, mais parvenu à la repentance vraisemblablement après la résurrection, paraît avoir bien saisi l'exemple donné par le Crucifié. Il s'agit de Jacques, l'apôtre, qui nous exhorte dans son épître de la façon suivante : «Si un frère ou une soeur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour, et que l'un d'entre vous leur dise: Allez en paix, chauffez-vous et vous rassasiez! Et que vous ne leur donniez pas ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il?» (2:15-16)

Nous voici donc avertis, notre foi doit se traduire par une vie pratique à la hauteur d'un chrétien accompli. Nous sommes appelés à ouvrir nos yeux sur les besoins de nos frères et soeurs en Christ, sans oublier ceux de notre maison. Une vie chrétienne vécue à la ressem­blance de Jésus se préoccupe et s'occupe des problèmes pratiques que rencontrent nos proches, nos amis et même nos ennemis. Le chrétien véritable porte son intérêt aux malades, aux prisonniers, aux affamés, aux laissés-pour- compte. Jacques nous rappelle que la vie chrétienne ne se limite pas aux beaux discours. De bonnes paroles sont de la dynamite, certes, mais à elles seules elles ne rempliront pas l'estomac d'un affamé. «Mettez en prati­que la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter, en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements». Jac­ques 1:22.

A travers cette parole adressée à Marie et à Jean, le Seigneur nous appelle à l'action. L'amabilité, la courtoi­sie, la considération, la charité sont autant de résultats directs de la foi chrétienne. Est-ce que nous, est-ce que l'Eglise produit aujourd'hui ces fruits? «Disciple, voilà ta mère ! »

**QUATRIÈME
PAROLE**

**Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?**

Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, il y eut des ténèbres sur toute la terre. Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : Eli, Eli, lama sabachthani. C'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?» Matthieu 27:45-46.

Depuis trois heures déjà, le Sauveur est rivé à la croix rugueuse. Trois heures durant lesquelles II endure les plus atroces souffrances, les douleurs intolérables d'une lente agonie. Son corps est ensanglanté, percé, meurtri, efflan­qué. Ses souffrances sont infernales.

Mais le pire est à venir. Le Seigneur va maintenant affronter trois heures de ténèbres. Les souffrances physi­ques sont déjà énormes. Il connaîtra maintenant de sur­croît les douleurs morales et spirituelles dépeintes plus particulièrement au Psaume vingt-deuxième. Après avoir enduré le rejet et l'abandon des hommes, Il va connaître l'abandon le plus insupportable: celui de son Père.

Le Crucifié endurera les tourments de l'enfer afin que ceux-ci nous soient épargnés à tout jamais. Quelle preuve d'abnégation, quelle évidence de son amour pour nous les hommes.

**L'ENFER**

En nous attardant sur cette quatrième parole de Jésus, nous comprenons mieux le véritable caractère de l'enfer. Il nous suffit, en effet, d'étudier la scène de la croix pour élargir notre connaissance du lieu de perdition.

**Les ténèbres**

A l'heure où Jésus prononçait cette quatrième parole, le monde venait de basculer dans d'épaisses ténèbres. «Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, il y eut des ténèbres sur toute la terre». Matthieu 27:45.

Cette nuit en plein jour ne fut pas une nuit ordinaire. Elle était surnaturelle. Il ne s'agissait pas d'une éclipse de soleil (improbable pour cette époque de l'année). Ces ténèbres ne procédaient pas d'une tempête de sable, encore moins relevaient-elles de l'imagination. Mais elles étaient d'une terrible réalité. Dieu le Père les imposait aux hommes iniques qui s'employaient à faire mourir le Prince de la Vie. Par cette nuit, Dieu parlait sévèrement à l'humanité.

Sans conteste, cette obscurité marquait un jugement. Quand Dieu châtia l'Egypte, Il imposa dix plaies meur­trières à ce pays. Et ces plaies furent si dévastatrices que l'Egypte ne s'en est jamais remise. Une de ces plaies, la neuvième, consistait en trois jours d'épaisses ténèbres.

Dans la Bible, les ténèbres sont synonymes de juge­ment et symbole de tourments. N'est-il pas écrit: «Ils seront jetés dans les ténèbres du dehors où il y aura des pleurs et des grincements de dents». Matthieu 8:12. Aussi incroyable que paraisse cette réalité, Christ est «jeté» dans les ténèbres, prenant sur lui le jugement le plus rigoureux. Imperceptiblement, Il glissait dans la mort pour nous. Jésus la Lumière du monde allait s'éteindre. Pas étonnant que Dieu le Père démontre sur le plan physique ce qui se joue sur le plan spirituel. La croix, c'est la mise à mort du Soleil de la justice, c'est la suppression de l'Etoile brillante du matin.

**L'absence de Dieu**

Cette obscurité va également signifier l'abandon. Le jugement du péché s'abat sur le divin Substitut et cela lui vaut l'abandon de Dieu son Père. Cette cruelle expé­rience arrache une interrogation dramatique à l'homme de douleur: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?» Déjà, le monde l'a délaissé et vilainement rejeté, maintenant c'est le ciel qui le lâche. C'est cela l'enfer: l'abandon de Dieu. L'enfer, c'est l'exclusion du ciel. C'est être privé de la communion et de la présence de Dieu. Voilà la raison pour laquelle un nombre incroyable d'humains mènent une vie misérable et endu­rent une sorte d'enfer ici-bas. Leur incrédulité engendre un avant-goût du vide éternel qui les prive d'une vie épanouie et heureuse. Quelle terrible existence que celle dont Dieu est absent. Ames malheureuses enveloppées d'épaisses ténèbres, gémissant et soupirant après une existence de plénitude qui ne saurait se réaliser en dehors de la communion avec le Père céleste.

Tout au long de sa carrière, Jésus a joui sans disconti­nuité de la présence bénie de Son Père. Ne l'a-t-ll pas affirmé en ces termes: «Le Père ne me laisse jamais». Mais ce n'est plus le cas maintenant, car le Fils, à cette heure, devient péché pour nous. (2 Cor. 5:21). Et il est impossible au Dieu trois fois saint d'entrer en contact avec le péché.

**Mon Dieu**

Jésus s'écrie: «Mon Dieu, mon Dieu, ...» Cette parole surprend dans la bouche du Seigneur Jésus-Christ. N'est-ll pas Dieu Lui aussi? Pour quelle raison s'adresse-t- II à son Père avec le terme: «Dieu».

Christ adopte à cette heure précise, croyons-nous, la position d'homme se soumettant pleinement à la volonté du Dieu des cieux. En tous cas, en prononçant cette parole, Christ accomplissait les Ecritures. Le roi David entrevoyant les événements de la crucifixion écrivait par anticipation les soupirs du Messie en croix : «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?» Psaume 22:1.

Ainsi, en citant textuellement les Ecritures, le divin Substitut savait, malgré son insupportable abandon, que la croix était l'accomplissement de la prophétie à son sujet. Il réalisait pleinement le plan de Dieu. Cette parole devrait nous rappeler que le Seigneur Jésus-Christ connut l'abandon le plus complet, afin que nous Ses enfants, ne le connaissions jamais. Dès lors II peut nous dire : «Voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde». Mat. 28:20.

**Les souffrances physiques**

Mais les caractéristiques de l'enfer ne se limitent pas aux ténèbres, à l'abandon et à la séparation. Elles repré­sentent aussi les souffrances. Essayons de dépeindre en quelques mots les douleurs du divin supplicié. Paul Regard l'a fait pour nous, admirablement. Ecoutons-le:

Les mains et les pieds du Sauveur ont été brutalement percés. Le corps du Seigneur mis en croix ressent les cruels effets d'une position tout à fait contraire aux lois de la nature. Sous l'empire de la souffrance, les forces déclinent et la vie paraît se retirer peu à peu. Condamnée à la rigidité, la charpente osseuse devient si douloureuse qu'elle semble se disloquer. La circulation du sang trou­blée dans son cours normal, provoque dans le corps du Sauveur des maux atroces. Les chairs flétries par les rigueurs du supplice laissent voir la saillie des os meurtris. La torture de la soif brûlante accable le Seigneur. Et la poussière de la mort lui fait sentir sa redoutable odeur.

Un grand nombre de gens caressent l'idée que l'enfer sera simplement le paradis aux lumières éteintes. On cultive l'espoir d'une vie exubérante et excitante en compagnie des nombreux résidents de l'enfer. Ces pen­sées tranquillisent peut-être, mais s'avèrent erronées et illusoires. L'enfer sera un lieu d'isolement et d'insuppor­table solitude. N'entendons-nous pas le mauvais riche de Luc 16, lancer un S.O.S. du fond du séjour des morts? Mais seul le silence lui répond. Autour de lui c'est le vide. Personne n'est là pour lui apporter le moindre secours. Personne pour pleurer ou rire avec lui. Apercevant tout à coup Lazare de l'autre côté de l'abîme, il l'appelle. Mais Abraham lui fait comprendre qu'aucune aide ne peut être apportée aux résidents du séjour des morts. Ils sont livrés à eux-mêmes dans une effroyable solitude. Voilà la con­dition des damnés du sheôl. L'enfer est un lieu de souf­frances, de souffrances qui s'endurent dans la solitude la plus absolue.

**Souffrances morales**

Jésus-Christ dans Son abaissement, avait pleinement revêtu notre humanité. Il était entièrement homme dans son psychisme, ses sentiments et ses émotions. Aussi la souffrance morale qu'il vivait à cette heure l'étreignait jusqu'au plus profond de son être. Tout homme sait à quel point l'âme peut souffrir. Nous savons ce qui se passe en nous quand la critique, l'abandon, le mépris, l'incompréhension deviennent notre lot. Quel tourment n'éprouvons-nous pas alors?

Et Lui, le Sauveur en croix, ne devait-ll pas être envahi par d'étranges sentiments devant le rejet, le mépris, les railleries, les regards éhontés, les injures, les crachats?

**Souffrances spirituelles**

Le Sauveur en croix souffrait corps et âme. Mais ces douleurs physiques et morales n'étaient que peu de chose en comparaison des tourments spirituels qu'allaient pro­voquer l'expiation. L'expiation sera la douleur suprême. A ce stade de l'abandon où II s'écrie: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?», Christ s'offre en substitut. C'est à ce moment qu'il devient péché pour nous, (2 Cor. 5:21) qu'il est maudit de Dieu (Gai. 3:13, Deut. 21:23), qu'il porte lui-même nos péchés en son corps sur le bois. (1 Pierre 2:24).

De plus, ses souffrances et tourments spirituels pro­viennent également de l'agression violente des hordes de démons. Le Psaume 22 nous dévoile cette mêlée spiri­tuelle. Ce psaume ne présente pas la scène de la croix au plan physique seulement, mais surtout son caractère spirituel: «De nombreux taureaux sont autour de moi. Des taureaux de Basan m'environnent. Ils ouvrent contre moi leur gueule, semblables au lion qui déchire et rugit, car des chiens m'environnent, une bande de scélérats rôdent autour de moi» v. 13,14,17a. Maintenant toutes les batteries des armées sataniques déclenchent l'attaque. L'empire du prince des ténèbres dans son entier a mobi­lisé ses forces pour supprimer l'indésirable Fils de Dieu. Sous le feu de l'enfer, le Seigneur lutte, gémit, mais ne désarme pas. La bataille sera âpre et serrée, mais II triomphera. En passant par ces souffrances d'ordre physi­ques, morales et spirituelles, le Sauveur passait véritable­ment par les terreurs de l'enfer, à notre place.

**Raison de l'abandon**

Dans toute l'histoire d'Israël nous ne trouvons jamais que l'Eternel ait abandonné son peuple. Au contraire, en temps de crises et de tourments, le Tout-Puissant servait de refuge et de secours à ses enfants. Ployant sous l'oppression de Pharaon, Israël cria à Dieu. Et Yahvé répondit par l'envoi du libérateur Moïse. Quand devant la Mer Rouge, coincé entre le marteau et l'enclume — la mer et l'armée égyptienne — Israël éleva des cris vers le Souverain des cieux, l'intervention fut spectaculaire. Quand les compagnons de Daniel, pris dans le brasier de la fournaise ardente, placèrent toute leur confiance dans le Dieu vivant, le secours d'en haut ne manqua pas.

Mais ici, de la croix, où le Bien-Aimé de Dieu est à l'agonie, monte un cri vers le ciel, un cri comme jamais l'univers n'en a entendu. Fait stupéfiant: le ciel reste silencieux. Pourtant la situation de la croix était bien plus dramatique que celle de la Mer Rouge, l'ennemi y était beaucoup plus redoutable et nulle délivrance n'apparaît. A la croix brûlait un feu mille fois plus infernal que celui de la fournaise de Nébucadnetsar. Mais pas de «qua­trième» avec lui, pas même le plus petit des anges. Personne. Christ est sans secours.

Cette scène de laquelle jaillit la quatrième parole du Sauveur n'est-elle pas mystérieuse, incompréhensible? Comment est-il concevable que le Fils de Dieu, le bien- aimé du Père, soit laissé seul dans cette tourmente ? Le roi David, après avoir à maintes reprises expérimenté le secours et la fidélité de Dieu, ne pouvait-il pas chanter de tout coeur: «Je n'ai Jamais vu le juste abandonné». Psaume 37:25.

Notre esprit trébuche sur ce mystère. Mais l'incompré­hension s'atténue quelque peu par l'éclairage des don­nées bibliques. Essayons de considérer avec l'assistance de l'Esprit-Saint, les raisons de cet abandon insolite.

**La sainteté de Dieu**

Il nous incombe de considérer la tragédie de la croix dans quatre perspectives différentes.

1. A la croix, l'homme accomplissait une oeuvre: Il clouait le Juste et l'innocent au bois infâme, et manifestait par là sa dépravation et sa déchéance. 2. A la croix, Satan forgeait une oeuvre: Il «blessait au talon» le Messie promis démontrant ainsi son inimitié séculaire contre la postérité de la femme. 3. A la croix, le Seigneur Jésus concevait une oeuvre : Il mourut pour des impies afin de les amener à Dieu, faisant éclater ainsi son immense amour pour eux. 4. A la croix, Dieu le Père fit une oeuvre: IL ABANDONNA son Fils Bien-Aimé, démon­trant ainsi sa justice et sa sainteté face au péché.

La scène de la croix nous confronte à la justice et la sainteté de Dieu. En Esaïe 6:3, les séraphins s'écrient en se couvrant la face «Saint, saint, saint est l'Eternel des armées». La sainteté de Dieu produit un tel éclat que l'homme mortel ne peut voir le Seigneur et vivre. Le soleil sert d'exemple en ce domaine, exemple bien faible il est vrai: nous ne pouvons regarder l'astre du jour sans être aveuglé. La sainteté de Dieu est telle que le ciel même dut être purifié par le sang de Christ. (Héb. 9:19—23).

C'est ainsi que le Dieu Saint, au moment où Jésus- Christ se charge des souillures des hommes, ne peut plus le regarder, et est contraint de se séparer de lui. «Tes yeux sont trop purs pour voir le mal, et tu ne peux regarder l'iniquité». Habakuk 1:13.

Alors Jésus s'écrie : «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?» Cette parole, en fait, est une ques­tion. Mais une question à laquelle personne ne répond. Ni Marie éplorée près de la croix, ni Jean le courageux disciple, ni aucun des apôtres, ni même les anges de Dieu. Il semble cependant que Jésus ait trouvé une réponse à cette grande question. Elle figure dans le Psaume 22 dont le Sauveur s'inspire à cette heure. Le verset 4 dit: «Tu es le Saint».

Avez-vous remarqué l'absence totale de revendications au moment de l'abandon ? C'est que le Sauveur a un secret. Il sait où puiser sa force : Dans le «il est écrit» du verset quatrième: Il connaît la sainteté de Dieu, et cette sainteté exige le jugement complet du péché.

**Abandonné, pour établir le fondement de notre salut**

Cet abandon nous révèle la base de notre salut. Si Dieu est Saint, Il est aussi Juste, Il se doit de juger la transgres­sion là où elle se trouve. Mais Dieu aussi est amour. Il aime faire miséricorde. Dans Son amour infini, Il trouva le moyen de grâcier le coupable sans pour autant passer outre à la culpabilité de celui-ci. Le moyen par excel­lence fut trouvé bien avant la fondation du monde. Le Seigneur Dieu, entrevoyant la chute de l'homme, prépara une planche de salut: «En lui Dieu nous a élus avant la fondation du monde pour que nous soyons . . . ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de Sa volonté ...» Eph. 1:5.

Le Dr. René Pache dans son commentaire sur le livre aux Ephésiens, écrit à ce sujet, page 18: «N'est-ce pas merveilleux de penser que Dieu a pourvu à notre salut avant que le monde fût, et que notre vie éternelle ne repose pas seulement sur notre petite expérience et sur notre faible foi ? Vraiment, il y a peu de doctrines plus consolantes pour le croyant que celle de l'élection.»3

Dieu nous a choisis en Jésus-Christ pour la vie éter­nelle. Mais cette élection dépendait de la substitution. Sans celle-ci, sans le sacrifice de Christ, le ciel nous aurait été fermé à tout jamais.

Yahvé n'aurait pu transférer le péché à un substitut sans aussi transférer le châtiment inhérent au péché. Non seulement le péché, mais également le salaire du péché furent transférés à Christ. Aussi trouvons-nous dans ce transfert la base de notre salut. Il n'y en a point d'autre. C'est pour cette raison que nous lisons : «Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés.» Actes 4:12.

**Propitiation**

Cet abandon nous parle de propitiation. Si Christ devint substitution pour nous, Il devint aussi propitiation.

«C'est lui que Dieu a destiné à être par son sang victime propitiatoire, afin de montrer sa justice, parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps de sa patience ...» Rom. 3:25.

Le mot propitiation est traduit du grec *hilastèrion,* qui veut dire : ce qui rend propice, ou encore : le cadeau qui assure la faveur.

Ce mot revient souvent dans l'A.T., surtout en rapport avec le couvercle de l'arche de l'alliance. Aux grands jours des expiations, l'on faisait l'aspersion du sang sur le propitiatoire, signe que la juste sentence de la loi avait été exécutée. Le trône du jugement se transformait alors en trône de miséricorde. C'était là une préfiguration du sacrifice de Christ, qui non seulement justifiait le pécheur, mais répondait aussi pleinement aux exigences du Dieu saint.

Nous pouvons donc dire que la substitution s'oriente vers le pécheur, alors que la propitiation s'oriente vers Dieu. Le Dr. Pink dit à ce sujet: «Christ versa son sang non seulement pour nous, mais également pour son Père». Et Ephésiens 5:2 nous apprend que cela est vrai: «Christ, qui nous a aimés et qui s'est livré lui-même A DIEU pour nous comme offrande et un sacrifice de bonne odeur».

Les événements de la nuit de Pâque dépeints en Exode 12, illustrent magnifiquement la doctrine de la propitia­tion. L'Eternel avait résolu la mort de tous les premiers- nés d'Egypte. Mais II voulait épargner son peuple. Il ordonna donc que du sang soit appliqué sur les linteaux des portes des Israélites. «Le sang vous servira de signe, dit Dieu, sur les maisons où vous serez, je verrai le sang et je passerai par-dessus vous et il n'y aura point de plaie qui vous détruise quand je frapperai le pays d'Egypte». Exode 12:13.

Ainsi ce sang appliqué avec soin sur les linteaux, leur méritait la faveur du Très-Haut. Combien plus le sang précieux de Christ, nous rend-il maintenant propice devant Dieu.

**L'abandon nous parle d'identification**

Dans son errance au désert du Sinaï, Israël se livra aux murmures contre Dieu et contre Moïse. Mécontent, l'Eternel leur envoya des serpents brûlants pour punir les rebelles. Et le peuple meurtri, pressé par la douleur et la terreur, cria à Dieu. Le Seigneur répondit à leurs suppli­cations en ordonnant à Moïse de dresser une perche sur laquelle serait placé un serpent d'airain. Ce serpent devait devenir une préfiguration du Fils de Dieu en croix, aux dires mêmes de Jésus. Jean 3:14. Cette ordonnance de Dieu de représenter Son Fils en forme de serpent est énigmatique pour plusieurs. Le serpent n'est-il pas sym­bole de malédiction ? Mais précisément. Christ devait être représenté aux Israélites, chargé de malédiction, de la leur et de la nôtre.

**Cet abandon nous parle de l'amour de Dieu le Père**

Ecoutons encore le Dr. René Pache: «Dans Sa sain­teté, Dieu aurait dû nous châtier et nous rejeter dans la perdition éternelle. Mais dans son amour, Il n'a pas pu supporter de nous voir périr. Il nous a tant aimés que dès avant la fondation du monde, Il a préparé par la croix notre salut éternel.»4

En effet, l'amour incommensurable du Père s'est mani­festé à la croix. Déjà, «l'agapé» divin était démontré d'une manière générale à toutes les créatures de la terre: «Ce Dieu, dans les âges passés, a laissé toutes les nations suivre leurs propres voies, quoiqu'il n'ait cessé de rendre témoignage de ce qu'il est, en faisant du bien, en vous dispensant du ciel les pluies et les saisons fertiles, en vous donnant la nourriture avec abondance et en remplissant vos coeurs de joie». Actes 14:16—17.

L'amour de Dieu pour l'humanité était donc manifeste par l'octroi de ses bontés. Mais II a voulu démontrer son amour suprême par le geste suprême. Un coup d'œil dans la Genèse nous fera découvrir un passage pathéti­que illustrant l'amour suprême. Il s'agit du chapitre 22. Nous y trouvons le patriarche Abraham montant au Mont Morija accompagné de son unique enfant, son fils bien- aimé. Le vieillard aurait donné le monde entier à la place de ce garçon. Mais voilà que Dieu veut tester Abraham. «Va, lui dit-ll, sacrifie ton fils sur le lieu que je te montrerai». Et Abraham, en fidèle serviteur qu'il est, obéit. La mort dans l'âme, il monte au Mont Morija et là, ligotte nerveusement son fils, puis le couche sur l'autel. Il se saisit de son poignard, lève la main pour égorger son bien-aimé. Mais à ce moment précis son bras est stoppé mystérieusement. Une voix se fait entendre : «Abraham ! Abraham ! Et il répond : Me voici ! L'ange dit: N'avance pas ta main sur l'enfant, et ne lui fais rien ; car je sais maintenant que tu crains Dieu, et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. Genèse 22:11-12. Abraham a passé le test.

Dieu savait maintenant que son serviteur l'aimait plus que tout au monde, même plus que son fils chéri.

C'est incontestablement là, le plus grand test d'amour : Sacrifier son propre Fils! Tous parents, aimant leurs enfants, mesurent aisément le poids d'un tel appel.

Dieu a arrêté la main «meurtrière» d'Abraham, mais ici, sur le Mont Golgotha, personne n'intervient. Le Père céleste se tient intentionnellement éloigné laissant volon­tairement percer son Fils Bien-Aimé. C'est ici la preuve évidente de l'amour du Père à notre égard. «Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous». Romains 5:8.

L'amour de Dieu à notre égard est immense. Il nous aime plus que la planète terre, plus que les galaxies, plus que l'univers. Aimé Bonifas a dit: «Dieu nous a aimés jusque là où l'amour ne peut plus se dépasser».

Cet amour n'a pas flambé à la manière d'un feu de paille se limitant à une heure précise de l'histoire humaine. Mais le divin amour brûle en permanence avec la même intensité. Rien ne se dérobe à sa chaleur. Souvenons-nous qu'il est écrit: «Qui nous séparera de l'amour de Christ? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée? Selon qu'il est écrit: C'est à cause de toi qu'on nous met à mort tout le jour, qu'on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie. Mais dans toutes ces choses, nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Car j'ai l'assurance que ni la mort, ni la vie, ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur». Romains 8:35—39.

«Au reste, frères, soyez dans la joie, perfectionnez- vous, consolez-vous, ayez un même sentiment, vivez en paix; et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous . . . Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu, et la communication du Saint-Esprit, soient avec vous tous». 2 Cor. 13:11,13.

**Crucifié avec Christ**

Au vu des considérations évoquées, le croyant peut aller un pas plus loin et dire: «J'ai été crucifié avec Christ ...» Galates 2:20. L'enfant de Dieu se voit identi­fié à Christ dans la crucifixion. La mort du Sauveur fut sa mort. Jésus fut meurtri pour ses transgressions, brisé pour ses iniquités. Il peut dire: la condamnation de Christ fut la mienne. (2 Cor. 5:14). Mon passé, ma vieille nature, ont été entraînés dans cette mort. Le péché n'a plus d'autorité sur moi.

La glorieuse révélation qu'apporte la quatrième parole est que Christ fut abandonné par Dieu pour que je jouisse, moi, de sa présence pour toujours. Il entra dans les ténèbres du dehors pour que je puisse entrer dans son éclatante lumière. Et c'est encore pour moi qu'il but la coupe de la colère afin que je boive, moi, la coupe de la nouvelle alliance. Gloire au Fils de Dieu qui nous acquit un tel salut à ce grand prix.

**Conlusion**

En guise de conclusion de cet important chapitre, nous aimerions glaner quelques leçons utiles à nos vies.

1. **Soumission**

Christ nous a laissé un exemple afin que nous suivions ses traces. Considérant le Sauveur en agonie, nous l'avons entendu crier: «Eli, Eli, lama sabachthani; mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?» Alors qu'il supportait cette indicible épreuve, le Sauveur s'est adressé à son Dieu. Comme nous l'avons mentionné plus haut, Christ ne s'est pas regimbé devant la décision de son Père, ni même résigné à sa volonté. Humblement, Il s'est soumis, sachant bien que le Père ne pouvait faire d'erreurs. Philippiens chapitre 2 souligne: «Il s'est humi­lié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix».

Lorsque nous traverserons de dures épreuves, quand les tourments de la vie nous entraîneront dans la four­naise de la souffrance, alors, faisons comme II a fait: Soumettons-nous à la puissante main du Seigneur, en disant: «Mon Dieu». Nous reconnaîtrons ainsi sa souve­raineté, son autorité et son infaillibilité. Sans dire que Romains 8:28 nous soutiendra vraiment.

1. **Cherchons consolation dans les Ecritures**

Dans son affliction, Christ a trouvé un texte des Ecri­tures propre à lui apporter consolation et courage. Ce faisant, Il fut puissamment fortifié dans son épreuve. Suivons son exemple. Bien trop de croyants ferment le Livre quand vient la tribulation. Pas étonnant qu'ils flan­chent et tombent en défaillance. Ouvrons la Bible en faisant d'elle l'objet de nos méditations. Les ondées d'en- haut ne tarderont pas à nous inonder, et apporteront rafraîchissement, renouveau et force à notre âme meur­trie.

1. **Tenons ferme**

En disant «Mon Dieu», Christ mettait sa foi en action. Toutes ses pensées, tous les sentiments de son coeur, ses prières même, en un mot son être entier se portait vers son Dieu. Le Psalmiste disait: «Je lève mes yeux vers les montagnes, d'où me viendra le secours? Le secours me vient de l'Eternel, qui a fait les cieux et la terre.» Ps. 121:1-2.

Dans l'épreuve c'est là qu'il faut chercher, seulement là. Puissent nos yeux se porter par-dessus les montagnes de difficultés et d'épreuves, vers Celui qui siège dans les cieux. L'oeil de la foi le voit sur son trône au-dessus de l'univers, investi d'autorité, de pouvoir et d'amour illi­mité. Ainsi la foi en sa Personne nous soutiendra. Nous allons nager et non couler pour atteindre bientôt le rivage de la victoire.

**CINQUIEME
PAROLE**

**J'ai soif**

Au terme des trois heures d'obscurité, le Sauveur pro­nonce sa cinquième parole: «J'ai soif». Jean 19:28.

C'est la fin, ou presque, la fin des ressources du Sauveur, mais aussi la fin de ses souffrances. Dans quel­ques instants, Il rendra l'âme.

L'Evangile de Jean seul fait mention de cette cinquième parole. Celle-ci surprend, surtout qu'elle vient de la bouche du Dieu Tout-Puissant, du Créateur du ciel et de la terre. Jamais plume non inspirée n'aurait relevé ce fait. Elle aurait plutôt passé sous silence ce détail un peu gênant. Mais le «détail» était conforme aux prophéties. Chaque particularité du tragique événement de la croix figurait dans la liste des données prophétiques de l'An- cien Testament.

Voici quelque temps un article fut rédigé dans lequel l'auteur affirmait que les détails importants de la vie de Christ figuraient dans la prophétie. L'on demanda que cette affirmation soit rectifiée. Selon l'éditeur, cette déclaration était exagérée. Mais prenons la peine deconsulter les textes théopneustes et nous ne tarderons pas à arriver à l'émerveillement. Voici quelques-unes de ces prédictions :

|  |  |
| --- | --- |
| * La trahison d'un proche
* L'abandon des disciples
* La fausse accusation
* Le silence devant ses juges
* Son innocence
* Sa mise au nombre des malfaiteurs
* Sa crucifixion
* La mise en jeu de ses vêtements
* La prière pour ses ennemis
* L'abandon de son Dieu
* Sa soif
 | Ps. 41:9 Ps. 31:12 Ps. 35:11 Es. 53:7 Es. 53:9 Es. 53:12Ps. 22:7-8Ps. 22:18Es. 53:12 Ps. 22.1 Ps. 69:21 42:1-2 |
| * La remise de son esprit entre les mains du Père
* Ses os non brisés
* Son ensevelissement dans le tombeau d'un riche
 | Ps. 31:5Ps. 34:20Es. 53:9 |

Tous ces détails furent établis plusieurs siècles à l'avance. Quelle évidence frappante de l'inspiration des Ecritures ! Aussi la cinquième parole de Jésus à la croix, comme toutes les autres d'ailleurs, nous apporte-t-elle un ensei­gnement bien particulier, utile et béni.

**J'ai soif**

Ces mots révèlent tout d'abord l'humanité de Jésus- Christ. Dans Sa vie terrestre, le Seigneur était pleinement Dieu, mais en même temps pleinement homme. Il était Dieu incarné dans l'homme Jésus, Emmanuel, Dieu avec nous, Dieu manifesté en chair selon les paroles de 1 Tim. 3:16. Jésus n'était pas un Dieu humanisé. Mais l'Homme- Dieu, parfaitement Homme et parfaitement Dieu. «Et la Parole a été faite chair et elle a habité parmi nous pleine de grâce et de vérité, et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père». Jean 1:14.

Le terme «Il a habité parmi nous», signifie littérale­ment: Il a «tabernaculé» parmi nous sous forme humaine. Le Sauveur connut une vraie humanité. Il l'a pleinement revêtue pour mieux comprendre nos limita­tions, nos douleurs, nos souffrances. En toutes choses Christ s'est rendu semblable à nous ses frères (Héb. 2:17). Il est entré dans le monde, non en tant qu'ange de l'Eternel (sa venue n'était pas une théophanie), comme au temps de la loi. Mais II choisit de naître d'une femme, prenant la forme d'un petit enfant (Luc 2:7). Ainsi II connut l'enfance et l'adolescence. Devenu adulte, Il connut la fatigue (Jn. 4:4), la faim (Mat. 4:2), le sommeil (Marc 4:38), l'étonnement (Marc 6:6), les pleurs 0n. 11:35), les réjouissances (Luc 1:21), l'émotion 0n. 11:33). Et ici, dans le texte qui nous arrête, Il connaît la soif.

Tous ces faits rappellent que Jésus-Christ participait pleinement à notre humanité. Au ciel, personne n'a soif : ni les anges, ni les chérubins, encore moins le Tout-

<

Puissant. Même nous, ses enfants, au jour de notre glorification, nous ne souffrirons plus de soif (Apoc. 7:16). En attendant ce jour béni, il nous arrive d'être tenaillé par la soif, parce que vivant encore dans ce corps terrestre et dans ce monde. Christ souffrait de soif parce qu'il était vraiment homme.

**Ses blessures**

Le crucifié n'a pas honte d'avouer sa soif. Il est en ce moment un grand blessé, et les blessés ont toujours soif. L'auteur de ces lignes a fait du service militaire dans les troupes de santé de l'armée suisse. Dans ce corps d'ar­mée, l'infirmier militaire reçoit une gourde, appelée gourde sanitaire. En temps de guerre ou de manoeuvre, celle-ci doit être portée à la ceinture, remplie d'eau ou de thé. Est-ce à dire que les soldats sanitaires sont plus assoiffés que les autres puisqu'ils sont les seuls à la porter? Aucunement. L'eau de la gourde n'est pas desti­née au sanitaire, mais au blessé qu'il est sensé soigner. L'armée exige le port de cette gourde à cause de la soif intense que connaissent les blessés. Un des premiers gestes du soldat-infirmier est de désaltérer son camarade meurtri.

Le Seigneur suspendu au poteau d'infamie n'est pas un blessé ordinaire. Depuis des heures, Il supporte les déchi­rures de Son corps. Le sang a coulé, abondamment. Le premier filet de sang a roulé le long de son visage voici plusieurs heures, loursqu'on fixa la couronne d'épines sur sa tête. Le sang a encore ruisselé à l'heure de la flagella\* tion, puis pendant le transport de la poutre rugueuse sur son dos meurtri. Il en fut de même au moment où ses mains et ses pieds furent transpercés. A chacun de ces coups, le sang a coulé. Le Sauveur est maintenant couvert de blessures de la tête aux pieds. Il a été exposé à un soleil de plomb trois heures durant, de la troisième à la sixième heure, soit de 9 heures du matin à midi. Puis vinrent les ténèbres où sa soif s'intensifia. Et toutes ces souffrances sans une goutte d'eau ! Pas étonnant que le Sauveur ait soif!

Mais en ce moment, son temps de souffrance tire à sa fin. Les trois heures de ténèbres sont achevées. Jusqu'à présent, Il n'avait formulé aucune plainte touchant ses douleurs corporelles. Comme une brebis qu'on mène à la boucherie, le divin Substitut endure ses maux en silence. Aussi, ce «j'ai soif» est-il l'unique allusion à ses souf­frances.

Selon certains médecins chrétiens, les mains et les pieds de Jésus auraient été terriblement infectés, provo­quant un état de fièvre tel que son corps aurait connu une déshydratation totale.

Observons que Jésus n'a pas fait connaître sa soif pour éveiller la pitié. Christ ne voulait pas de pitié, comme toutes les âmes fortes d'ailleurs. N'avait-ll pas réprimandé les femmes sur le chemin de Golgotha alors qu'elles formulaient des lamentations à son sujet?

Mais si sa soif était intense, diront quelques-uns, n'était-ce pas aussi de sa faute, puisqu'il a refusé le vin mêlé de fiel ? Le vin mêlé au fiel n'était pas prévu pour l'étanchement de la soif. Ce breuvage constituait un narcotique destiné à atténuer les douleurs des crucifiés. Aussi le Seigneur déclina-t-ll cette offre, ne voulant pas être stupéfié. Sa mort ayant un caractère substitutionnel, Il tenait à endurer pleinement les souffrances que méritait le pécheur, sans en rien altérer.

Certains chrétiens ont voulu voir dans ce geste du Seigneur la proscription de l'anesthésie. Nous pensons que ce raisonnement ne tient pas. Car Dieu lui-même procéda à une sorte d'anesthésie sur le «patient» Adam lorsqu'il l'allégeait d'une côte.

A Golgotha, Christ a connu toute l'intensité des tortures romaines sans narcotique. Il comprendra ainsi mieux ceux de ses enfants qui passeront par les souffrances physiques.

**A boire**

«J'ai soif». Cette parole implique en fait une prière, une prière adressée non pas à Dieu, mais aux hommes. Il réclamait de l'eau. Dans son ministère, Christ avait ins­truit la foule en disant : «Et quiconque donnera seulement un verre d'eau froide à l'un de ces petits parce qu'il est mon disciple, je vous le dis en vérité, il ne perdra point sa récompense.» Mat. 10:42

Mais la foule autour de la croix fait la sourde oreille. Un verre d'eau sera refusé au Seigneur. En revanche, et pour rendre son départ de cette existence plus amer, on lui ingurgite du vinaigre.

**Soif spirituelle**

Notons que ce n'est pas la première fois que Jésus fait connaître sa soif. Un jour, cheminant sur la route vers la Galilée, Il s'arrêta à Sichem, la Naplouse d'aujourd'hui, et s'assit, fatigué, au bord du fameux puits de Jacob. A peine installé, survint une femme du village pour puiser de l'eau. Jésus entama la conversation avec elle et lui adressa une requête: «Donne-moi à boire.» A cette demande, la Samaritaine resta interloquée : «Comment toi, qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une femme samaritaine ? — Les Juifs, en effet, n'ont pas de relations avec les Samaritains — Jésus répondit: Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit: Donne-moi à boire ! tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive.»

Ce Jésus qui prétend offrir des fleuves d'eau vive au point que les hommes n'auraient plus jamais soif, se trouve maintenant lui-même à court d'eau, et s'écrie: «J'ai soif».

Observons que le Sauveur dans sa conversation avec la Samaritaine indiquait clairement l'existence de deux sortes de soif: la soif physique et la soif spirituelle. En s'écriant: «J'ai soif», Jésus faisait allusion à sa soif toute physique certes, mais II évoquait également sa soif spiri­tuelle.

Le divin Subsitut, s'étant chargé des péchés du monde, supportait les effets du péché dont l'un était la soif spirituelle. L'abandon du Père a créé en Christ un vide terrible, une soif spirituelle intense, un indescriptible désir de retrouver la communion avec son Père.

L'auteur du Psaume 42, entrevoyant les douleurs du Messie, relate cette soif spirituelle. Notons que Christ a dit: «J'ai soif», AFIN que l'ECRITURE fût accomplie. Quelle écriture? Celle du Psaume 42: «Comme une biche soupire après des courants d'eau, ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu ! Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant ...» Ps. 42:2—3. A cette parole s'ajoute naturellement celle du Ps 69:22.

Cette soif spirituelle est aussi le lot des hommes chargés de péchés et séparés de Dieu. Leur soif spirituelle est intense. L'homme sans Dieu a soif de réalité, de vérité, de paix, d'amour, de pardon, de satisfaction. Et cette soif persistera jusque dans la blanche vieillesse, voire même jusque dans l'éternité, à moins que l'homme ne se tourne vers celui qui a dit: «Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein». Jean 7:37-38.

**Une soif d'enfer**

Cette soif fait aussi comprendre quelles conditions sont réservées aux malheureux captifs de l'enfer. Christ sur la croix a supporté l'enfer, rappelons-le. Une des caractéris­tiques de l'enfer sera la soif. En Luc chapitre 16, Jésus fait entrevoir la condition terrible des victimes de la géhenne. L'on y découvre le mauvais riche souffrant atrocement dans une flamme. Il supplie Abraham d'en­voyer Lazare à son secours : «Père Abraham, aie pitié de moi, et envoie Lazare, pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue: car je souffre cruellement dans cette flamme».

Ainsi les perdus dans le séjour des mort souffriront de soif. Ils diront: «J'ai soif». Mais cette carence pour eux sera éternelle et ne pourra en aucune façon être assouvie.

**Il accomplit les Ecritures**

Que de fois les pensées de Christ ne se sont-elles orientées vers les Saintes Ecritures ! Jésus vivait selon les paroles sorties de la bouche de Dieu. Il n'en laissait tomber aucune à terre. La Bible dirigeait ses pensées, jalonnait sa route, constituait sa nourriture et était son arme défensive et offensive. La loi divine donnait de l'autorité à ses discours, du mordant à ses débats. Une fois de plus, en cette dernière heure, ses pensées se portent vers le Saint Livre.

N'est-il pas remarquable que le Sauveur ait conservé, à travers ces longues heures de martyr, toutes ses facultés intellectuelles? Son esprit et sa mémoire sont demeurés intacts.

Il est fort probable qu'en ces derniers instants Christ ait passé mentalement en revue toutes les données prophéti­ques : «J'ai intercédé pour les coupables et accompli Esaïe 53:12. J'ai justifié le meurtrier et accompli Esaïe 53:11. J'ai été abandonné de Dieu et réalisé Ps. 22:1. Une chose encore demeure inaccomplie: le vinaigre. Je n'ai pas encore pris de vinaigre et Psaume 69:22 n'est pas encore accompli: «Alors Jésus dit, afin que l'Ecriture soit entièrement accomplie: «J'ai soif». Jean 19:28. Aucun détail de la prophétie n'échappa au Sauveur. Il accomplit tout. Sa vie entière, sa mort même, jusque dans les moindres détails, étaient conformes aux Saintes Ecritures.

Une application à nos vies s'impose ici. Nous avons vu comment la vie de Christ était en tout point soumise à l'autotité des Ecrits sacrés.

Qu'en est-il de nous? Nos pensées, nos actes, nos décisions, nos ambitions même sont-ils inspirés par les Ecritures ? Est-ce que la Bible est véritablement une lampe à nos pieds ? Marchons-nous à sa lumière ? Les comman­dements divins nous lient-ils au point que nous obéis­sions de plein gré aux saintes injonctions ? Avons-nous la même attitude que David quand il écrit au Psaume 119:30,31,59,60 : «Je choisis la voie de la vérité, je place tes lois sous mes yeux. Je m'attache à tes préceptes : Eternel ne me rends point confus ! Je réfléchis à mes voies, et je dirige mes pieds vers tes préceptes. Je me hâte, je ne diffère point d'observer tes commandements». Puisse notre prière être celle du psalmiste : «Conduis-moi dans le sentier de tes commandements ! Car je l'aime. Incline mon coeur vers tes préceptes, et non vers le gain ! Détourne mes yeux de la vue des choses vaines, fais-moi rivre dans ta voie ! Affermis mes pas dans ta parole, et ne aisse aucune iniquité dominer sur moi !» Ps. 119:35-37, 133. «J'ai soif». Avons-nous aussi soif de vivre pour Dieu ?

**Le Jourdain**

Quelqu'un a remarqué que la sécheresse, la déshydra­tation que connut Christ, est une figure d'une autre sécheresse : celle du Jourdain. Pour que le peuple élu pût pénétrer dans le pays promis, le Jourdain dut être asséché. De même, Christ fut «asséché» physiquement et spirituellement pour nous frayer un passage menant à la Canaan des richesses spirituelles et de la vie éternelle. Puissions-nous non seulement entrevoir ce pays glorieux par les yeux de la foi, mais y entrer pleinement selon que le souhaitait l'apôtre Paul pour les chrétiens d'Ephèse: «Afin qu'il illumine les yeux de votre coeur, pour que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la richesse de la gloire de son héritage qu'il réserve aux saints, et quelle est envers nous qui croyons l'infinie grandeur de sa puissance, se manifestant avec efficacité par la vertu de sa force». Eph. 1:18-19.

**Le rocher frappé**

Nous ne pouvons quitter ce sujet sans faire allusion à 1 Cor. 10:4 où nous lisons : « . . .ils ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ.» Ce que le rocher frappé fut pour Israël, Christ frappé l'est pour nous. Il eut soif pour que nous soyons, nous, désaltérés à tout jamais. Du rocher séculaire frappé, coulent maintenant des fleuves d'eau vive apportant l'apaisement de la soif et la survie du peuple de Dieu en marche dans le désert de ce monde. La Bible se termine d'ailleurs par une généreuse invitation aux hommes assoiffés: «Et que celui qui a soif vienne, et que celui qui veut prenne de l'eau de la vie gratuitement». Apoc. 22:17. Dieu fait ici appel à notre libre détermination. Quel sera notre choix, notre déci­sion ? Allons-nous répondre à l'invitation en venant nous abreuver à longs traits aux sources intarissables de l'eau- vive, ou donnerons-nous la préférence aux sources amères des eaux du monde, eaux souillées et polluées?

**SIXIEME
PAROLE**

**Tout est accompli**

La sixième parole que prononce le Sauveur attaché au bois de la croix se lit en Jean 19:30: «Quand Jésus eut pris le vinaigre, Il dit: Tout est accompli. Et baissant la tête, il rendit l'esprit.»

A l'âge de 33 ans, la plupart des hommes au seuil de leur carrière disent tout bas : ça commence, ça démarre, c'est parti. Jésus de Nazareth, lui, âgé de 33 ans était non seulement parvenu à son zénith, mais avait entièrement achevé l'oeuvre que son Père lui avait confiée. Tout était accompli.

La langue grecque dans laquelle Jean écrit son Evangile nous donne le mot *tetélestai,* qui signifie: c'est fini, entièrement fini, cela sera toujours fini.

Parfois, l'on a tendance à considérer la langue grecque comme une sorte de langue sacrée puisqu'elle est l'origi­nale néo-testamentaire. En réalité, les auteurs des livres canoniques firent usage du langage courant de leur épo­que. Leur style était tellement commun que petits et grands pouvaient clairement capter leur message. Ainsi le *tetélestai* était un mot que l'on entendait tous les jours dans le langage du commun peuple.

**Le serviteur**

En effet, les valets et les esclaves du premier siècle de notre ère, une fois leur ouvrage achevé, se présentaient devant leur maître en disant: *tetélestai,* c'est-à-dire: j'ai fini le travail que vous m'avez demandé de faire.

Le Seigneur Jésus-Christ était le Parfait Serviteur. Le deuxième chapitre de l'Epître aux Philippiens nous le présente comme tel. Le Fils de Dieu est venu dans ce monde comme simple homme, prenant la forme d'un serviteur. Il a renoncé à une entrée triomphale, monar­chique, pour vivre l'existence d'un humble charpentier. Le rôle qu'il avait à accomplir dans ce monde n'était pas d'ordre matériel, mais d'ordre spirituel. «Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu», dit Luc 19:10. «Christ est venu dans ce monde, pour sauver les pécheurs dont je suis le premier». 1 Tim. 1:15.. «Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, afin qu'il rachète ceux qui étaient sous la loi, afin que nous rece­vions l'adoption». Galates 4:4. «Jésus a paru pour ôter les péchés». Jean 3:5. Tous ces buts ne pouvaient être atteints que par un seul moyen : la croix. L'oeuvre la plus importante de Christ n'était pas son travail de charpen­tier, travail certainement remarquable et remarqué. Ce n'était pas non plus le ministère itinérant au cours duquel il proclamait le royaume de Dieu, guérissait les malades, ressuscitait les morts, accomplissait des miracles. Aussi glorieuses et étonnantes qu'aient été ces oeuvres, elles ne furent pas les plus importantes et de loin. Le point culmi­nant de sa vie était l'oeuvre de la croix, notre salut, le rachat de nos âmes par l'expiation. De même, notre tâche première sur cette terre ne devrait pas être la «charpenterie», mais la promotion du royaume de Dieu, le salut des âmes surtout.

L'humanité sans la croix aurait été vouée à la perdition. Il n'y avait pour le pécheur aucun autre moyen d'obtenir le pardon, la justification et la paix du coeur. Il fallait que le péché soit expié, que le sang coulât, car «sans effusion de sang il n'y a pas de pardon» stipulait la loi. Une oeuvre d'expiation parfaite ne pouvait être accomplie que par un sang parfait : celui de Christ.

Jésus est venu verser son précieux sang pour la purifica­tion de nos péchés et l'établissement de notre salut. Il a achevé cette grande oeuvre mystérieuse une fois pour toutes, pour vous et pour moi.

Ce faisant, Il est devenu l'anti-type des nombreux types de l'Ancien Testament : le vêtement de justice, typifié par l'habit de peau dont l'Eternel Dieu revêtit Adam et Eve, est maintenant pourvu. Le sacrifice plus excellent, sacri­fice sur lequel Dieu porte un regard favorable, typifié par le sacrifice d'Abel est maintenant offert. Une arche sûre contre le «déluge» du jugement de Dieu typifiée par l'arche de Noé, est maintenant fournie. Le rocher don­nant l'eau vive (1 Cor. 10:4) est maintenant au milieu du peuple de Dieu. Le véritable sacrifice de la Pâque, typifié par le sang de l'agneau pascal badigeonné sur le linteau des portes des Israélites, est maintenant offert. Un anti­dote contre les morsures mortelles du serpent ancien, typifié par le serpent d'airain, est maintenant à la disposi­tion du pécheur (Jean 3:14-15). Tout cela est accompli.

**L'artiste**

Le serviteur n'était pas la seule personne à prononcer ce fameux *tetélestai.* Le peintre lui aussi, à l'achèvement de son tableau, reculait de quelques pas, examinait d'un oeil critique son oeuvre, et murmurait finalement: *teté­lestai:* C'est terminé.

Bien des «peintures» du Messie promis figuraient dans la galerie des Écrits de l'Ancien Testament. Mais tous ces tableaux étaient incomplets et inachevés. A tous il man­quait un élément.

Cheminant sur le sentier de leur village, l'âme découra­gée, deux disciples font la rencontre d'un voyageur, un inconnu. Ils partagent avec lui leur tristesse et leur incom­préhension : «Ce Jésus, homme de bien, prophète puis­sant en paroles et en oeuvres, les principaux sacrifica­teurs et les magistrats l'ont supprimé». Leur moral est au plus bas, leur espoir volatilisé. «Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël, disent-ils, et voici le troi­sième jour que ces choses se sont passées». — «O hommes sans intelligence, répond l'Etranger, votre coeur est lent à croire ce qu'ont dit les prophètes. Ne fallait-il pas que le Christ souffre ces choses et qu'il entre dans sa gloire?» Et, commençant par Moïse et par tous les pro­phètes, Il leur expliqua dans TOUTES LES ECRITURES ce qui le concernait.

Qui n'aurait pas voulu assister à cette passionnante étude biblique donnée par le Seigneur Jésus lui-même ? Il amorça sans doute son exposé en Genèse 3:15, traversa le Pentateuque, s'arrêta aux livres historiques et prophéti­ques pour terminer par Golgotha. La croix expliquait les Ecrits de ('Ancienne Alliance, et les Ecrits de l'Ancienne Alliance expliquaient la croix. Ainsi, la crucifixion com­plétait le tableau, l'oeuvre était achevée.

Essayons de retracer les descriptions de Christ à travers les Ecrits de Moïse et des prophètes.

Genèse 3:15 renferme la promesse d'une Alliance avec la lignée de la femme. C'est ici la première promesse d'un rédempteur qui naîtrait de la lignée fidèle de cette posté­rité.

L'Ecriture annonçait que le Messie naîtrait d'une femme vierge (Es. 7:14, Mat. 1:18).

Que Bethléhem en Judée verrait sa naissance (Michée 5:1).

Que cette naissance entraînerait la mort des enfants de Rachel (Jérémie 31:15, Mat. 2:14-15).

Qu'Il effectuerait un séjour en Egypte (Osée 11:1, Es. 49:3-6, Mat. 2:14-15).

Qu'un précurseur s'occuperait de la préparation de son chemin (Mal. 3:1).

Que son ministère serait glorieux au point que les yeux des aveugles seraient ouverts (Es. 35:56).

Que son apparence serait celle d'un simple homme (Ps. 40:17).

Que son enseignement serait truffé de paraboles (Ps. 78:2, Mat. 13, etc.).

Qu'Il calmerait la tempête (Ps. 107, Marc 5:42).

Qu'Il entrerait triomphalement à Jérusalem, assis sur un âne, le petit d'une ânesse (Zach. 9:9).

Qu'Il serait méprisé des siens (Es. 53:3).

Qu'Il serait rejeté des Juifs (Es. 8:14).

Que ses mains et ses pieds seraient percés (Ps. 22:17).

Qu'Il serait trahi.

Qu'Il serait mené à la boucherie comme un agneau (Es. 53:7).

Qu'Il refuserait de se venger lui-même.

Qu'on le déclarerait innocent (Es. 53:9).

Qu'Il serait condamné injustement (Zach. 13:7). Qu'Il subirait une sentence de mort (Es 53:86). Qu'on se moquerait de lui (Ps 22:8).

Toutes ces déclarations ont vu leur accomplissement. Et Jésus devait l'expliquer aux disciples d'Emmaüs. Fidè­lement, Il avait accompli les décisions du Père. Aucune des prophéties touchant sa première venue n'a été omise. Cette liste impressionnante, mais incomplète (avec celles de la page 84), de données prophétiques, nous rappelle qu'il figure dans l'Ecriture 318 prophéties touchant sa seconde venue. Nous avons relevé l'accomplissement des prédictions de sa première venue, nous pouvons donc cultiver l'espoir que les promesses concernant sa parousie se réaliseront aussi exactement et ponctuelle­ment.

Tirons une leçon de ce que nous venons de voir. Christ a manifesté une parfaite fidélité dans l'accomplissement des tâches que le Père lui avait confiées. Il ne les a pas bâclées. Il ne s'est pas contenté de les commencer, mais les a aussi terminées. Ne sommes-nous pas aussi appelés à une pareille fidélité dans la tâche que le Seigneur nous confie? Ne devons-nous pas tendre à accomplir son oeuvre? Accomplir, veut dire terminer, achever. Nous entreprenons souvent un travail et nous faisons comme Schubert pour sa symphonie : nous laissons notre oeuvre inachevée.

Puissions-nous, à l'instar de Jésus Christ, prendre la ferme résolution de terminer ce que nous commençons.

**Le marchand**

Non seulement le serviteur et l'artiste prononçaient le fameux *tetélestai,* mais sur la place du marché également l'on entendait souvent cette parole. A la conclusion d'une transaction, le commerçant disait: *teté/estai:* tout est payé.

Vous et moi étions vendus au péché (Ro. 7:14). Nous étions des esclaves vivant sous le règne despotique du péché et de la mort. Notre maître était le prince des ténèbres, Satan, sous la férule duquel nous gémissions. Mais gloire à Dieu : Christ notre Libérateur est intervenu pour nous arracher à cette servitude, pour nous libérer, pour nous racheter. «C'est une parole certaine-et entière­ment digne d'être reçue, que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier». 1 Tim. 1:15.

En disant «tout est accompli», le Roi des rois déclarait en fait: le prix du rachat pour l'esclave est payé. Cet esclave est maintenant ma propriété, il est libre ! «Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres».

**Le général**

A l'issue d'un combat victorieux, le général prononçait lui aussi le *tetélestai.* Il disait: le combat est terminé, l'adversaire est vaincu.

Notre divin général, le chef de l'armée de l'Eternel, selon le titre qu'il prend en Josué 5:13, a affronté les hordes des armées sataniques. Aux yeux du profane, la croix pouvait paraître la victoire du monde sur Jésus de Nazareth. On pouvait croire de prime abord que Satan avait pleinement triomphé de Christ. La réalité était pour­tant toute autre. La croix marquait la défaite de l'adver­saire de Dieu et des hommes.

Par anticipation, le Seigneur avait parlé de la croix en ces mots : «Maintenant a lieu le jugement de ce monde, maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors». Jean 12:31. Il est vrai que l'enchaînement et l'emprisonne­ment du dragon n'a pas encore eu lieu (Apoc. 20:2). Mais sa sentence de mort a été prononcée. Il est gardé à vue en quelque sorte. Sa puissance a subi un brisement définitif. Pour le disciple, pour l'Eglise, Lucifer est un ennemi vaincu, destitué de son pouvoir, dépouillé de ses armes comme l'indique Col. 2:15: «Il (Christ) a dépouillé les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix».

A la croix a eu lieu l'écrasement de la tête du serpent. Symboliquement, nous pourrions illustrer cette vérité par la poutre verticale enfoncée dans le sol du Mont Golgo- tha. Nous avons certainement déjà vu des photographies du Mont Golgotha. Les rochers, les anfractuosités et les cavités marquent la forme d'un crâne. La croix, en forme de poignard, a été enfoncée dans le crâne du prince de ce monde. Satan est un ennemi vaincu. Lisons encore: «Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même, afin que, par la mort, il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire, le diable». Héb. 2:14.

Satan n'a plus aucun droit légitime sur l'homme passé du royaume des ténèbres au royaume du Fils Bien-Aimé. (Col. 1:13) «Autrefois nous marchions selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air selon l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion». Eph. 2:2. Maintenant nous cheminons, guidés par les lois du Prince de la Paix, les lois bibliques, et l'Esprit du Dieu vivant. Autrefois Satan exerçait plein pouvoir en nous, maintenant l'Esprit opère dans nos coeurs, et produit le vouloir et le faire, et nous remplit d'amour, de joie, de paix. Ce qui nous reste à faire est de revêtir les armes puissantes de Dieu et de résister au diable qui selon Jacques 4:7 fuira loin de nous.

Le «tout est accompli» est le cri de triomphe du croyant, même du plus faible. Le «tout est accompli» nous assure la victoire en tout domaine de la vie et de la mort.

Ami lecteur, vous êtes-vous approprié cette parole du Seigneur ou cherchez-vous à ajouter quelque chose à l'oeuvre salvatrice de Christ ? Pensez-vous gagner le salut par vos bonnes oeuvres, vos aumônes, votre religion ? Nous vous invitons à abandonner ces efforts inutiles : «tout est accompli». Nous n'avons plus rien à faire pour notre salut, sinon d'accepter le Christ. Son oeuvre à la croix a pleinement satisfait Dieu le Père, pourquoi ne vous satisferait-elle pas vous aussi ?

Voici quelques années, un fermier chrétien, préoccupé par l'état spirituel d'un ami menuisier, lui rendit visite pour lui exposer clairement le plan du salut. Il découvrit bien vite que son interlocuteur croyait au salut par les oeuvres. Les faveurs de Dieu, selon lui, s'obtenaient à coups de gros efforts. Quelques semaines s'écoulèrent et le fermier passa commande d'un portail pour sa cour. Le jour de la livraison et de l'installation, le paysan se présenta muni d'une hache et dit à son ami : «Je pense que ton travail n'est pas tout à fait terminé, aussi vais-je t'aider à l'achever.» Et ce disant, il commença à taillader la magnifique porte à gros coups de hache. «Que fais-tu là, stupide? s'écria le menuisier, tu es en train de ruiner mon travail». «Non, non, j'y ajoute quelques coups pour terminer ton oeuvre. Je sais bien ce qu'il lui manque». Le menuisier n'avait pas terminé sa phrase que déjà le portail se trouvait en morceaux. «Regarde maintenant ce que tu as fait, misérable, fulmina le menuisier; tu as ruiné mon oeuvre». Le fermier répondit calmement: »Oui, je sais, j'ai ruiné ton oeuvre en voulant y ajouter les miennes. Mais ne fais-tu pas exactement pareil au sujet de l'oeuvre de Christ? Le Seigneur t'a préparé un salut complet et, par tes additions, tu annules l'oeuvre de Christ». Cette démonstration, un peu vigoureuse, per­suada le menuisier qui n'hésita plus à placer sa confiance dans le «tout est accompli».

Lecteur de ces lignes, si vous croyez le témoignage de Dieu touchant l'oeuvre de Jésus-Christ pour votre salut, chaque péché que vous avez commis sera effacé, radié. Qui plus est, dès cet instant vous serez enfant de Dieu, une nouvelle créature pour laquelle les choses anciennes seront passées et toutes choses seront devenues nou­velles. En cet instant, placez votre foi en ce que la Parole de Dieu vous communique touchant l'oeuvre rédemp­trice de Christ. Ne vous reposez plus sur vos sentiments ou vos expériences, ni sur vos oeuvres, mais exclusive­ment sur les déclarations de la Parole écrite de Dieu : «tout est accompli». Il n'existe qu'une façon de trouver la paix avec Dieu : la foi dans l'oeuvre rédemptrice de Christ, Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde. (Jean 1:29).

**Délivré de la malédiction**

Tout homme par nature, se trouve sous la malédiction, vu son incapacité d'accomplir la loi divine. La loi disait: «Maudit est quiconque n'observe pas tout ce qui est écrit dans le livre de la loi et ne le met pas en pratique». Gai. 3:10. Ainsi, par la prononciation de la sixième parole, Christ indiquait son accomplissement des perfor­mances que l'homme ne pouvait atteindre. Il nous a ainsi rachetés de la malédiction de la loi. Ce rachat a coûté très cher à notre Sauveur. Christ ayant payé le prix, Dieu le Père peut maintenant déverser des flots de bénédictions sur les rachetés. La sixième parole a enlevé l'obstacle à la bénédiction divine. L'amour, la grâce, la gloire étaient retenues auprès de Dieu, mais maintenant le Père peut octroyer sa bonté sans mesure au pécheur misérable. «Car le péché n'aura point de pouvoir sur vous, puisque vous êtes, non sous la loi, mais sous la grâce». Rom. 6:14.

**Délivré de la puissance du péché**

A la croix, le Sauveur s'est attaqué à la puissance du péché. La force terrifiante du mal a écrasé le Sauveur en le clouant à la croix. Mais le Rédempteur retourne la situation: le péché qui l'a cloué au bois, à son tour, Il le fixe à la croix. Et là ils pendent tous deux, le péché et le destructeur du péché. Le premier a détruit le Christ, mais le Second a anéantit le péché.

**SEPTIEME
PAROLE**

**Père je remets mon esprit entre tes mains**

Le Seigneur Jésus-Christ, pour connaître l'existence humaine dans sa plénitude, devait obligatoirement con­naître la mort. Elle ne lui fut pas épargnée. En raison de son entière connaissance de la vie et de la mort humaines, Il peut maintenant saisir pleinement nos doléances, nos soucis et nos appréhensions. Il comprend aussi parfaitement, pour y avoir passé, le plus sombre moment de l'existence : celui du trépas.

«Père, je remets mon esprit entre tes mains», dit le Seigneur. Luc. 23:46. Aussi terrible que paraisse la mort de Jésus, elle est en fait un glorieux modèle du genre au point que plus d'un croyant, dans sa dernière heure, s'est tourné vers la scène du Christ en croix. A cette considéra­tion, l'inspiration et la consolation n'ont pas tardé à jaillir. Etienne le martyr, pour sa part, mourut en pronon­çant la dernière et la première parole de son Maître en croix: «Seigneur Jésus, reçois mon esprit», dit-il, puis, «Père, pardonne-leur». Actes 7:59. Depuis, une pha­lange de croyants se sont endormis en remettant, à l'instar de Jésus et d'Etienne, leur esprit entre les mains de leur Père céleste.

**Esprit, âme et corps**

Remarquons que Christ n'a pas dit : «Père, reçois mon corps». La chair est destinée à la poussière, il faut qu'elle y retourne. Le corps est simplement le contenant d'un contenu extrêmement précieux : l'esprit. C'est l'esprit de l'homme qui le distingue des animaux, et lui permet d'entrer en contact avec Dieu.

L'Ecriture enseigne que l'être humain est tripartite : il a un esprit, une âme et un corps. (1 Thess. 5:23). Une différence existe entre l'âme et l'esprit. L'esprit constitue la partie supérieure, l'élément principal de notre être. L'être humain se compare, en quelque sorte, au taberna­cle. Un parvis entourait la tente d'assignation qui elle se composait de deux «chambres» distinctes : le lieu saint et le lieu très saint. Un voile les séparait. Le parvis repré­sente symboliquement le corps. Le lieu saint représente l'âme, le lieu très saint nous parle de l'esprit. Ainsi sommes-nous le temple du Saint-Esprit, nous qui avons cru. Notons qu'aucune lumière n'éclairait le lieu très saint.

C'est aussi la condition de l'esprit. Il est naturellement éteint depuis la chute. L'esprit humain est dans les ténè­bres. Sa compréhension des choses spirituelles se limite au domaine de l'âme. Il est un être psychique comme l'indique 1 Cor. 2:14, et ne peut dans cet état recevoir les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, son intelligence étant obscurcie et son esprit enté- nébré.

Au moment où l'homme animal (c'est-à-dire psychi­que, non bestial) reçoit Christ, un miracle se produit: Dieu envoie le Saint-Esprit illuminer son esprit. Son «lieu saint» est inondé de lumière divine et l'Esprit de Dieu rend témoignage à son esprit qu'il est maintenant enfant de Dieu.

L'esprit est un don de Dieu à tout homme, d'où l'appel­lation : «Dieu des esprits de toute chair» de Nombres 16:22. Mais le Saint-Esprit se reçoit à l'écoute de la Parole de Dieu et de la foi en Christ (Eph. 1:13).

A la mort, l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné. (Eccl. 12:9). Ainsi fut-il normal que le Seigneur Jésus, à sa mort, remit son esprit entre les mains du Père divin.

**La mort, un gain**

L'on parle souvent de «délivrance» en rapport avec les croyants dont les derniers moments furent marqués de grandes souffrances. Mais ne devrions-nous pas tenir le même langage pour tous croyants ? Paul écrit : «Christ est ma vie et la mort m'est un gain». En quoi la mort est-elle un gain ? Tout d'abord en ce qu'elle apporte l'entière délivrance du péché. Le dernier battement de coeur marque la fin des influences et des appas du mal. Finis les tentations, les harcèlements de Satan, les désirs de la chair; terminés les maladies, les soucis, les tensions et les crises. Le combat est fini. Le soldat de Christ dépose les armes. C'est l'heure de la totale délivrance, l'entrée dans la gloire éternelle où les pleurs, les douleurs, les chagrins sont bannis. Souvenons-nous des paroles de Jésus: «Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort». Jean 11:25-26. Quelle glorieuse espérance que celle de l'immortalité du croyant! Il connaîtra la mort physique, certes, (à moins que Christ ne revienne avant) son corps sera confié à la tombe, mais son esprit, à l'instar de celui de son Maître, ira auprès du Père céleste. Quand Christ parlait d'immor­talité dans les versets précités, Il songeait à l'esprit. Le croyant né d'En-Haut échappe à la seconde mort, celle de l'esprit. L'homme régénéré ne connaîtra jamais la séparation d'avec son Dieu. Et cela même dans les moments les plus sombres de sa vie. Il peut connaître, au cours de son pèlerinage terrestre, des éclipses de commu­nion avec Dieu, mais impossible d'être banni de sa main. En lui nous avons entière sécurité. (Jean 10:28—29).

Le croyant n'est pas délaissé, même dans sa mort, comme l'indique David dans le fameux Psaume 23 : «Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi», (v. 4).

**Une belle mort**

Plusieurs leçons glorieuses peuvent être tirées des der­niers moments de Christ sur terre.

1. **Il cite les Ecritures**

Jésus en effet s'en va en s'adressant à son Père avec qui Il a retrouvé maintenant pleine communion. La mention : «Père» prouve que le contact est rétabli. Nous avons déjà relevé le fait que Christ sur la croix priait. Des sept paroles de Jésus rivé au bois, trois sont une prière : «Père, pardonne-leur», «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as- tu abandonné?» et finalement: «Père, je remets mon esprit entre tes mains». Notons que chacune de ces paroles est inspirée des textes de l'Ancien Testament. La prière «Père, pardonne-leur», vient d'Esaïe 53:12. La question : «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?» est une parole du Psaume 22:1. La recom­mandation : «Père, entre tes mains je remets mon esprit» est une référence au Psaume 31:6.

Christ a vécu selon la Parole et ici II meurt selon cette Parole. N'est-elle pas une ligne de conduite pour la vie et pour la mort? Vivre selon la Bible, c'est vivre planté près d'un courant d'eau. Le résultat est une vie épanouie et une mort sereine. Les paroles bibliques fournissent force, courage, consolation et espérance.

Une question donc s'impose. Connaissons-nous la Parole? En sommes-nous imbibés? Est-elle notre bous­sole, notre lampe sur le sentier de la vie ? S'il en est ainsi, nous serons immunisés contre la crainte de la mort. Nous affronterons le dernier ennemi avec courage, équipés de toutes les armes de Dieu.

1. **Il prie**

Sur le point de mourir, Jésus non seulement se souvient de versets bibliques, mais II prie.

Si Christ avait saturé son esprit de textes bibliques, Il avait aussi contracté l'habitude de prier.

En examinant la vie terrestre du Fils de l'Homme dépeinte dans les Evangiles, nous découvrons vite qu'il menait une vie de prière intense. A l'issue d'un temps d'intimité avec son Père, toutes choses semblaient couler de source. Tous les rouages de sa vie baignaient dans l'huile. Du lieu de prière, Il sortait en vainqueur et pour vaincre. Incontestablement, la prière constituait son arme offensive et défensive. Et il en était ainsi jusqu'à son dernier souffle.

Si nous avons fait l'apprentissage de la prière et que l'intercession est devenue habitude, nous ne serons pas pris au dépourvu au moment de la mort. Trop de gens, parfois même des croyants, sur leur lit de mort, deman­dent désespérément que l'on prie pour eux, parce qu'ils ne savent pas prier eux-mêmes. Quelle terrible expé­rience que celle de se trouver au seuil de l'éternité, paralysé, sans prière! Hâtons-nous d'apprendre la prati­que de la prière. Cultivons la communion avec Dieu.

**Protection**

La parole du Ps. 31:6 apporte force et sérénité à l'âme du Sauveur. «Je remets mon esprit entre tes mains».

En effet, depuis de très longues heures, le Divin Substi­tut s'est trouvé entre les mains des pécheurs. Des mains iniques l'avaient saisi, lié, frappé, crucifié. A présent, alors que tout est accompli, Il échappe à leurs griffes. Sa pauvre chair meurtrie va tenir encore quelque peu sur la croix, mais son esprit ne peut être retenu. N'avait-il pas enseigné lui-même: «Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme; craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne». Mat. 10:28. Christ sait en cet instant que son âme et son esprit ne seront pas livrés à la mort. Mais son entière connaissance du Père lui apporte une douce assurance : Son esprit ira entre les mains de Dieu son Père.

L'homme régénéré connaissant le Père céleste peut cultiver la même espérance. A la dernière heure de son existence, il aura le témoignage que son esprit sera transféré entre les mains du Père céleste. «Nul ne les ravira de la main de mon Père», a certifé Jésus. Quelle consolation glorieuse ! Quelle assurance ! Nous ne serons pas livrés entre les mains de nos ennemis, (Ps. 31:9) ni aux principautés maléfiques, ni à la géhenne, mais direc­tement à la sécurité divine.

L'enfant de Dieu au seuil de la mort jouit donc d'une protection absolue. Personne ne peut toucher à son esprit. Une fois rendu entre les mains du Père, l'esprit y demeure pour toujours. Raison glorieuse d'une totale sérénité devant la mort. Raison pour laquelle tant de chrétiens partent psalmodiant et louant leur Seigneur.

Quel contraste avec les incrédules et les athées de ce monde qui s'en vont avec gémissement, l'angoisse et la terreur au coeur, se cramponnant désespérément à la vie qui leur échappe. Ecoutons leurs dernières paroles. Dans son livre «Au-delà de la mort», le pasteur Maurice Ray nous présente quelques paroles finales d'hommes célè­bres :

inventeur du pistolet: «Main­tenant, tout est fini».

-COLT, 1862,

- RABELAIS, 1553,

-BEETHOVEN, 1827,

écrivain : «Tirez le rideau, la farce est jouée.»

compositeur : «Je vais bientôt faire le saut. Applaudissez, amis, la comédie est finie. Trop tard».

|  |  |
| --- | --- |
| - GASSENDI, 1655, | philosophe: «Je suis né sans savoir pourquoi, j'ai vécu sans savoir comment et je meurs sans savoir ni pourquoi ni comment». |

— MUNNET-SULLY, 1916,comédien : «Mourir, c'est dif-

|  |  |
| --- | --- |
| - BRANLY, 1940, | ficile quand il n'y a pas de public».physicien : «Puisque je sens que je ne pourrai plus travail­ler, autant mourir». |
| — JARRY, 1907, | écrivain : «Je cherche, je cherche, je cherche». |
| - MUSSET, 1857, | poète: «Dormir, je vais enfin dormir».4 |

A l'opposé, le chrétien régénéré possède espérance, confiance et assurance devant le roi des épouvantements. Sommes-nous prêts à l'affronter? Savons-nous où nous passerons l'éternité? Si le moindre doute devait subsister devant ces grandes questions, nous ferions bien de venir au Sauveur sans tarder, afin de mettre notre vie en règle, en confessant nos manquements et nos péchés. Il pardon­nera, Il effacera toute iniquité et fera de nous des per­sonnes entièrement nouvelles, destinées à la vie éternelle selon ses promesses: «Si nous confessons nos péchés, Il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité». 1 Jean 1:9. «Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont deve­nues nouvelles». 2 Cor. 5:17. Pourquoi ne pas venir à Christ maintenant, en cet instant?

1. **Avant de mourir**

La vie terrestre de Jésus-Christ tout entière était consa­crée à l'accomplissement de la volonté du Père et à la promotion de l'oeuvre de Dieu sur la terre.

Au seuil de la mort, Il pouvait faire une rétrospection de sa carrière et dire: «J'ai fait ce que je devais faire». Aussi, avant de rendre son dernier souffle, avait-ll pris soin de pardonner à ses ennemis, d'ouvrir le paradis à un pécheur repentant, pourvu aux besoins de sa mère, accompli les Ecritures.

Aucun de nous ne connaît l'heure du départ pour la gloire. Mais dès aujourd'hui, nous devrions nous prépa­rer à ce jour. Nous aussi, nous devrions pardonner à nos ennemis. Nul ne voudrait comparaître au tribunal de Christ en ayant laissé des problèmes non réglés. Nous aimerions aussi être certains d'avoir amené un pécheur au salut. Nous voudrions également nous assurer d'avoir pris soin des nôtres. Nous aimerions certainement quitter cette terre et arriver devant Dieu en pouvant dire: «J'ai achevé l'oeuvre que tu m'as donnée à faire, tout est accompli.» Sommes-nous en train de la faire, cette oeu­vre? Ou nous occupons-nous d'oeuvres secondaires ou futiles ?

**Sans crainte**

A la septième parole, le Sauveur est sur le point de quitter cette existence.

Christ a pleinement retrouvé la communion avec Dieu son Père. Oh ! certes, Il souffrait encore. La couronne d'épines, les clous, la soif, martyrisaient toujours son corps, mais toutes ces douleurs n'empêchent pas son esprit d'être en communion avec Dieu. Ici ressort une vérité bénie: le privilège du croyant c'est d'être en inti­mité avec son Père céleste en tout temps, même aux heures sombres de l'existence. Rien en fait ne peut ruiner cette communion. La fosse aux lions n'a su ravir ce contact divin à Daniel, ni la fournaise ardente à Scha- drac, Méschac et Abed-Nego, ni non plus le cachot à Paul et Silas, moins encore la croix à Jésus-Christ. Quels que soient les tourments de la vie, ils ne sauraient nous priver de la présence bénie de Dieu. Pas même la mort. Au moment où le rythme des battements du coeur décline, l'esprit du chrétien spirituel reste en contact direct avec le Dieu vivant, contact qui l'inonde de cha­leur, d'espérance et de joie divine.

Si pour rinconverti la mort est la rencontre du roi des épouvantements, pour l'enfant de Dieu c'est la rencontre du Roi des rois. C'est l'échange d'une tente avec un palais, c'est l'arrivée triomphale en la présence du Prince de Lumière, c'est l'entrée en possession de l'héritage céleste. «Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus- Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régé­nérés, pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour un héritage qui ne se peut ni corrompre, ni souiller, ni flétrir, lequel vous est réservé dans les cieux, à vous qui, par la puissance de Dieu, êtes gardés par la foi pour le salut prêt à être révélé dans les derniers temps !» 1 Pierre 1:3-5.

Bien souvent dans cette existence, le chrétien tourne ses regards vers le ciel, plein d'espoir. Mais arrivé au bout du sentier de la vie, son privilège est de se jeter dans les bras du Dieu d'amour, comme la rivière qui après avoir serpenté à travers bien des vallées et des plaines, passé sur beaucoup de cascades, se jette finalement dans l'o­céan.

Nul autre que Dieu apporte la paix dans notre pèleri­nage terrestre, nul autre que Dieu donne assurance au moment du «grand passage».

Remarquons que cette glorieuse arrivée est réservée exclusivement aux croyants. Pour les incrédules, ils arri­veront finalement aussi devant Dieu, mais par un autre chemin et pour d'autres raisons. Yahvé n'étant pas leur Père, Il sera leur Juge. Alors, à l'inverse des régénérés, ces malheureux seront pris de terreur comme le sous-entend Hébreux 10:31 : «C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant».

**Il entre dans le paradis**

Après avoir prononcé cette septième parole, Jésus pousse un grand cri et rend l'esprit. La mort a fait son oeuvre. Mais cette mort n'est que temporaire. Trois jours plus tard Jésus ressuscite des morts. Quarante jours après la résurrection, il est suprêmement élevé au-dessus de toute domination, de toute autorité, et intronisé aux côtés de son Père dans les cieux. (Apoc. 3:21). Là, Il attend que ses ennemis deviennent son marchepied, et que soient jugés petits et grands.

En ce jour les rôles seront inversés : à la croix, Christ se trouvait entre les mains des hommes iniques, mais alors, les hommes iniques seront entre ses mains. Les cris des hommes étaient: «Ôte, crucifie!» Le divin juge dira: «Retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité». Mat. 7:23.

**Une mort volontaire**

Christ est effectivement passé par la mort. Le Sauveur est réellement décédé. Son trépas ne fut pas une illusion. La Bible nous dit que Jésus s'est volontairement livré à la mort (Esaïe 53:12). «Le Père m'aime, parce que je donne ma vie afin de la reprendre. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre : tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père.» Jean 10:17-18. En effet, la nécessité du trépas ne s'imposait pas à sa personne, puisque l'éradica­tion (l'entière sanctification) caractérisait sa vie. «Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement». Héb. 9:27. Pour le pécheur, la mort vient en premier, le jugement ensuite. Pour Christ, l'ordre ?st inversé. Car sa mort est unique en son genre. L'homme, lui, ne peut rien contre le processus de la mort, il doit la subir passivement. Personne (à l'exception des suicidaires, et le suicide est un crime que Dieu condamne sévèrement) ne se livre volontairement à la mort.

Christ seul l'a fait. Il a subi ce décès activement, en se donnant. Sa mort fut un acte conscient et volontaire. Il a donc un trépas unique. Il meurt comme un héros, comme le Prince de la Vie.

**La perfection du travail accompli**

«Père, entre tes mains je remets mon esprit». Cette septième parole prononcée par Jésus nous parle aussi de perfection. Le nombre sept dans la Bible désigne la plénitude et la perfection. Ainsi au Calvaire, comme partout ailleurs, les perfections de Jésus-Christ sont mani­festes. L'oeuvre de Christ accomplie à la croix est parfaite et complète, pour Dieu comme pour les hommes.

De plus, le chiffre sept est aussi celui du repos. C'est au septième jour que Dieu se reposa. Six jours durant, Elohim travailla à la formation d'un ciel et d'une terre. Mais le septième jour, ce fut le repos ; le repos du travail bien fait. Après une dernière inspection de son oeuvre, Elohim put affirmer: «Voici, cela est très bon». Gen. 1:31.

Ainsi en est-il de Jésus: Une oeuvre lui fut confiée et celle-ci était maintenant achevée. Comme au terme du sixième jour, le Créateur dit : «Tout est terminé», ainsi la sixième parole du Sauveur fut: «Tout est accompli». Et comme le septième jour était celui du repos, ainsi la septième parole de Christ fut celle du repos: «Entre tes mains, je remets mon Esprit».

Ce parallèle entre le septième jour et le repos divin est plus particulièrement dépeint en Hébreux 4:1-10.

**Miracles**

A l'énoncé de la septième parole, différents miracles se produisent : le voile du Temple se déchire du haut en bas (et non pas du bas en haut!). C'est Dieu qui le déchire pour indiquer la libre entrée au lieu Très-Saintz l'accès au Père. (Mat. 27:51).

Puis, des sépulcres s'ouvrent et quelques saints ressus­citent (v. 52). Ne sont-ce pas là des signaux de l'éclatante victoire de Pâques ? Ces miracles proclament le triomphe de Christ, le brisement de l'aiguillon de la mort. Dès lors, notre voix peut s'unir à celle de Paul : «La mort a été engloutie dans la victoire. O mort, où est ta victoire? O mort, où est ton aiguillon ?»

**Conclusion**

Puisse cette étude des sept paroles de Jésus sur la croix rendre plus intime la connaissance et la communion de Celui qui nous aime, du divin Substitut, Libérateur de nos péchés et Sauveur de nos âmes.

Puissions-nous aussi, par l'influence conjointe de la Sainte Ecriture et de l'Esprit de Dieu, refléter avec plus d'intensité le noble caractère du Sauveur. Si l'incompré­hension, le mépris, le rejet même devaient nous attein­dre, décidons de chercher dans l'amour et la communion du Seigneur Jésus-Christ notre consolation, mais aussi notre énergie et notre espérance.

Bientôt les rachetés de l'Agneau quitteront pour tou­jours les misères de leur vie terrestre, pour être réunis avec tous les saints dans la joie, l'allégresse et la félicité éternelles.

Au séjour de la gloire et de la majesté divines, tous les justes uniront leurs voix au choeur dont le joyeux concert célébrera à jamais la grâce, la gloire, la grandeur et la splendeur du Roi Sauveur qui a dit sur la croix:

* «Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font» .
* «En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis» .
* «Femme, voici ton fils. Disciple, voici ta mère».
* «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu aban­donné ?».
* «J'ai soif».
* «Tout est accompli» .
* «Père, entre Tes mains je remets mon esprit».

Autres livres de Willy Geiser



**Comment découvrir la volonté de Dieu**

**Satisfaction**

68 pages

L'Ecriture affirme que notre fa­çon de penser et de concevoir les choses influence le cours de la vie, au point que nous devenons ce que nous pen­sons. (Prov. 23:7.) Apprenons donc à bien penser, dans le sens exact de la volonté de Dieu.

74 pages

L'écrasante abondance du monde occidental n'a pas dé­raciner l'insatisfaction du cœur de l'homme. Ce mal, si âprement ressenti, doit avoir une cause. Serait-ce que l'élé­ment spirituel de notre être aurait été négligé, voire même oublié? Le présent ouvrage peut apporter une dimension nouvelle à toute vie prête à recevoir le message dont il est porteur, message tiré de l'E­vangile, bonne nouvelle pour l'homme moderne.

**XUllilU iniBii ■**

1. Tiré de : «Les Aventuriers» Edition Livre de poche.

Utilisé avec autorisation.

1. Tiré de : «Prier le notre Père». Croire et servir. Utilisé

avec autorisation.

1. Utilisé avec autorisation.
2. Plénitude de Dieu, p. 18. Ulilisé avec autorisation.